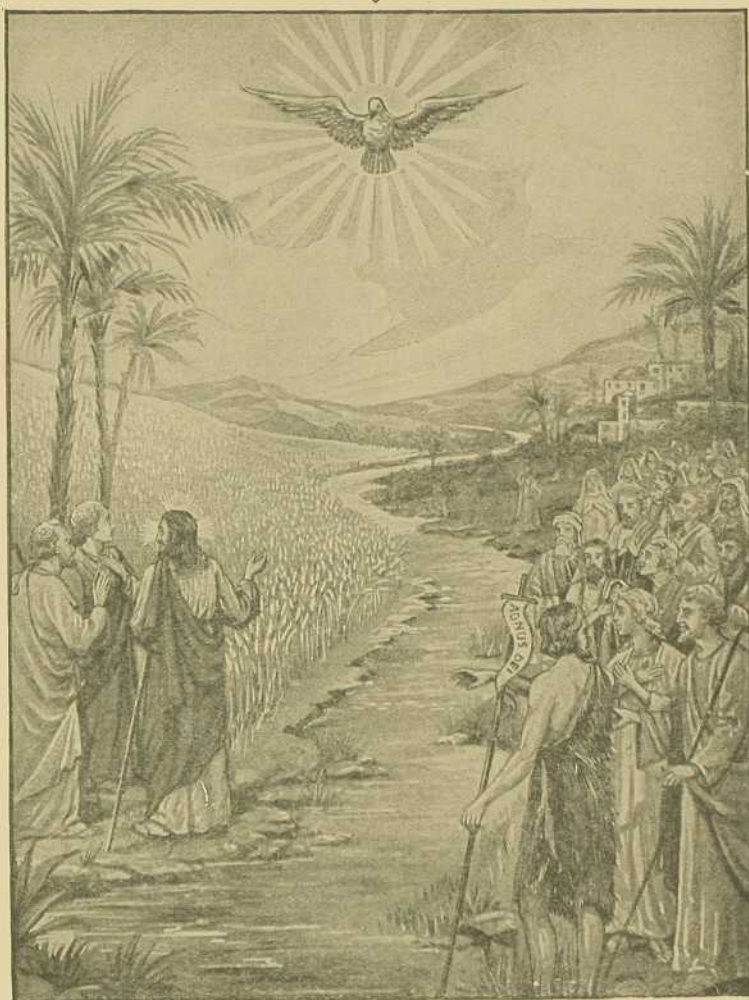


LE PRÉCURSEUR



VOL. III. 6e année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1925

No 4



SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux



- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodés etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvre-pieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

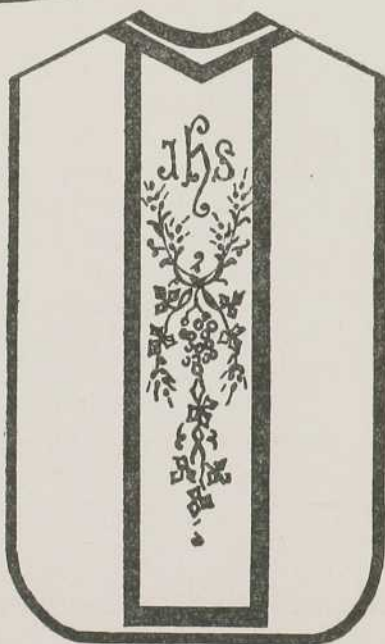
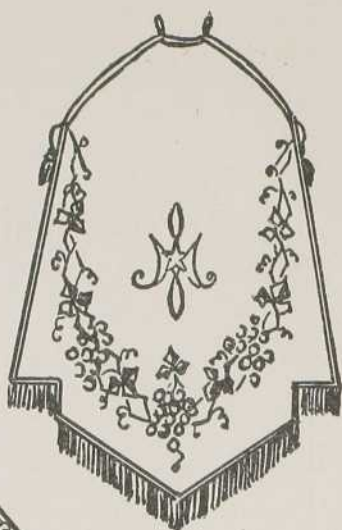
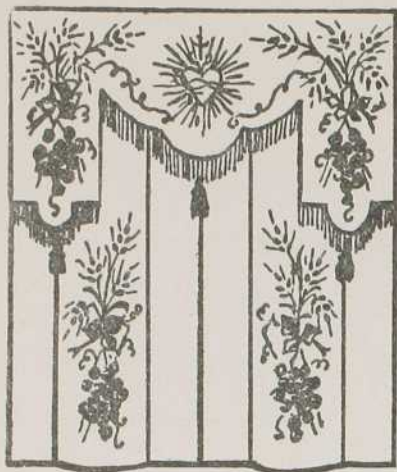
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'an, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



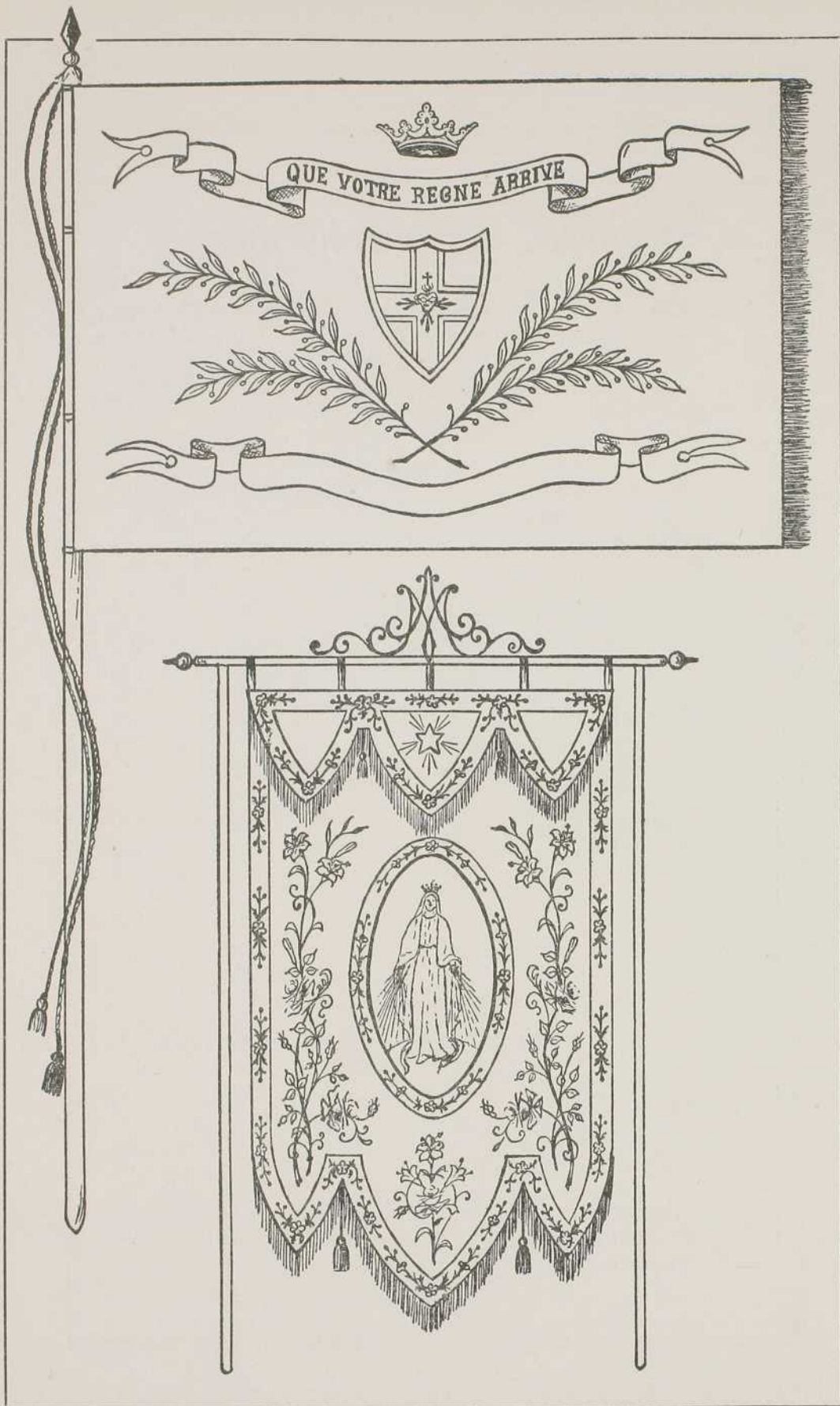
Veillez lire attentivement

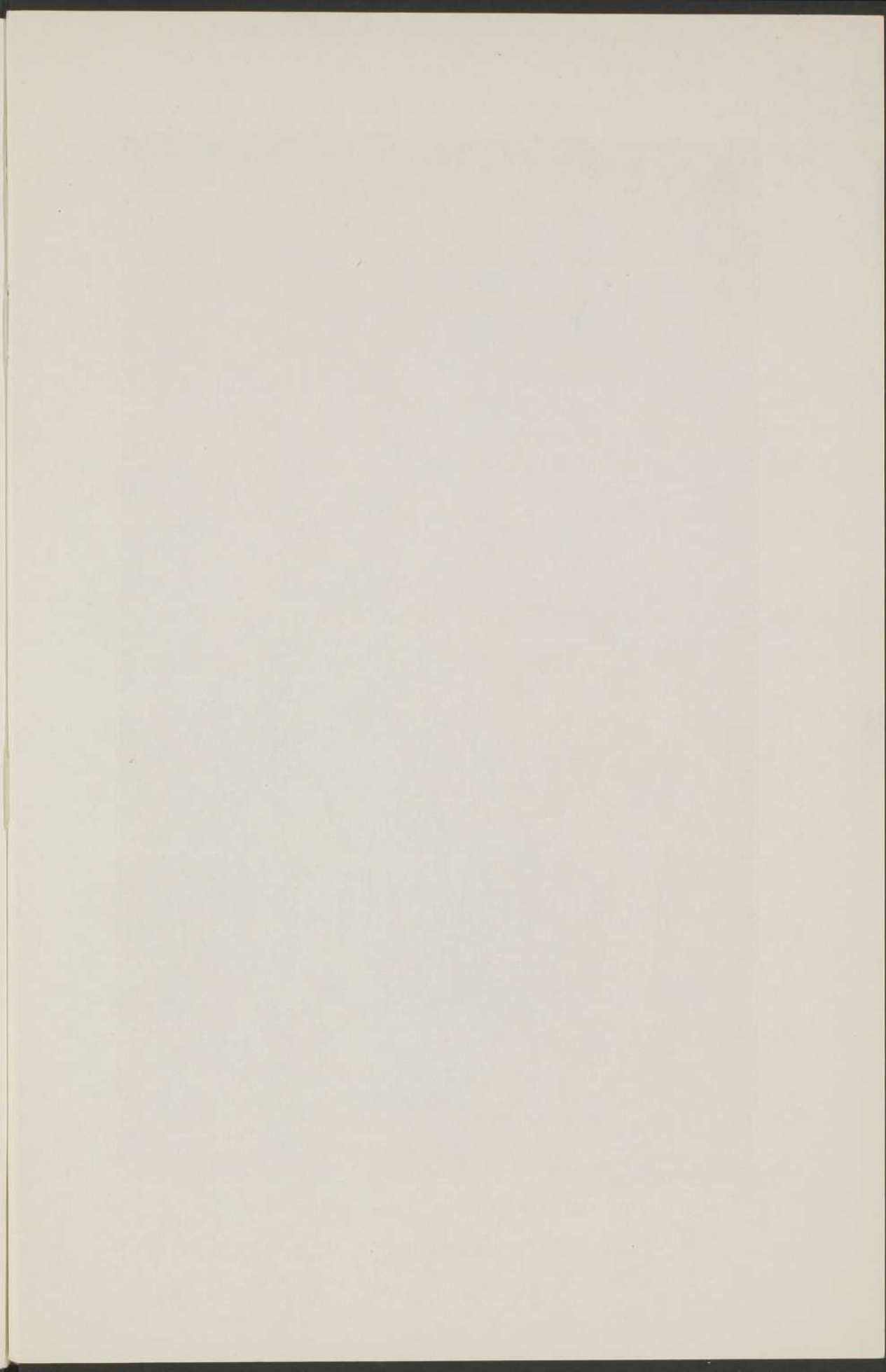
Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet.....	30.00 »	38.00
» en velours, galon et sujets dorés...	30.00 »	35.00
» moire antique, brodé or mi-fin.....	75.00 »	100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés.....	50.00 »	75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main.....	90.00 »	150.00
Dalmatiques, la paire.....	50.00 »	80.00
» broderie d'or à la main.....	100.00 »	150.00
Voiles huméraux.....	7.00 »	plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré....	30.00 »	50.00
» moire antique, sujet et broderie or ..	70.00 »	90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	90.00 »	150.00
Aubes, pentes d'autel.....	10.00 »	plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 »	»
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 »	»
Voiles de tabernacle, porte-Dieu.....	5.00 »	»
Étoles de confession reversibles.....	5.00 »	»
Voiles de ciboire.....	4.00 »	»
Étoles pastorales.....	10.00 »	»
Cingulons, voiles de custode.....	2.00 »	»
Boîtes à hosties.....	2.00 »	»
Signets pour missels.....	1.75 »	»
» pour bréviaire	1.00 »	»
Dais et drapeaux.....	30.00 »	»
Bannières.....	60.00 »	»
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	10.00 »	»

<i>Lingerie d'autel</i>	{ Amicts.....	12.00 la douz.
	{ Corporaux.....	8.50 » »
	{ Manuterges.....	4.50 » »
	{ Purificateires.....	5.00 » »
	{ Pales.....	4.00 » »
	{ Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.00 le mille
Grandes.....	0.37 » cent







« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS ! »

LE PRECURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. III, 6^e année

MONTREAL, JUILLET-AOÛT 1925

No 4

SOMMAIRE

TEXTE

PAGES

Nouvelle d'un grand intérêt pour notre province	184
Priez pour lui!	186
Canonisation solennelle de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus	187
Dans les Missions catholiques	189
La propagande protestante en Chine..... <i>R. P. Bourgeoys, S.J.</i>	191
Les pourvoyeuses de Notre-Seigneur et des Apôtres	200
Échos de nos Missions	209
Extrait des Chroniques du Noviciat	220
Retraites fermées au Couvent des SS. Missionnaires de l'Immaculée- Conception, Rimouski	199
Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de la Propagation de la Foi	231
En course de Sainte-Enfance	234
Retraites fermées à la Villa Saint-Paul, Québec	234
Reconnaissance et recommandations	235
Nécrologie	236

GRAVURES

Enfants chinois priant pour leurs bienfaiteurs	182
Personnel du Séminaire canadien des Missions-Étrangères	184
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus	187
La Compagnie de Jésus à l'Exposition missionnaire vaticane	188
Société des Missions-Étrangères de Paris à l'Exposition missionnaire vaticane	190
RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée à l'Exposition missionnaire vaticane	192
RR. PP. Rédemptoristes à l'Exposition missionnaire vaticane	194
RR. PP. de Ste-Croix à l'Exposition missionnaire vaticane	196
Séminaire des Missions-Étrangères de la province de Québec à l'Expo- sition missionnaire vaticane	198
Sainte Madeleine	202
Sainte Marthe	206
Prêtant assistance à un pauvre mourant	211
L'Œuvre de la Sainte-Enfance à l'Exposition missionnaire vaticane ..	212
Une ambulance improvisée	214
Bénédiction d'un foyer chinois	219



PERSONNEL DU SÉMINAIRE CANADIEN DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES

Nouvelle d'un grand intérêt pour notre province

UN CHAMP D'ACTION EST ASSIGNÉ A LA SOCIÉTÉ DES
MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC



UNE lettre de Rome à nos Évêques annonce que la Sacrée Congrégation de la Propagande vient d'assigner à la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec le territoire où ses premiers missionnaires iront exercer leur apostolat. C'est dans la Mandchourie Méridionale, dans le vicariat apostolique de Moukden; Mgr Blois, du Séminaire de Paris, en est le titulaire.

Cette province est très vaste, à peu près 200,000 milles carrés, et sa population est une fois et demie celle de tout le Canada: treize millions. Dans cet immense territoire, il n'y a présentement qu'un évêque aidé de vingt-quatre prêtres européens et de vingt-deux prêtres chinois, et la population chrétienne s'élève à peine à trente mille, un chrétien par quatre cent trente chinois. C'est si peu et cependant c'est à peine si le nombre de prêtres qui s'y trouvent peuvent suffire au ministère des chrétiens. Pour entamer ces masses encore si païennes, il faudrait doubler, décupler le nombre des missionnaires qui y sont: « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa vigne. »

A peu près un tiers de cette vaste province, avec Taonan comme centre, sera attribué à nos missionnaires, et formera, quand ils seront assez nombreux et suffisamment organisés, une mission séparée et même un vi-

cariat nouveau, si Rome le trouve bon. En attendant, les missionnaires qui partiront resteront sous la juridiction de Mgr Blois.

C'est un immense avantage pour nos missionnaires de pouvoir, dans un pays étranger qui leur est totalement inconnu, commencer leur ministère avec des ouvriers expérimentés et connaissant bien la langue, les mœurs et les coutumes du pays. Ils y trouveront même des écoles et des maisons de charité déjà établies et organisées.

Le climat ressemble beaucoup à celui de notre province; peut-être y est-il un peu moins froid et y tombe-t-il moins de neige. La culture, les céréales et les produits sont à peu près les mêmes qu'ici. L'on dit même que la Mandchourie est appelée à devenir le grenier du nord de la Chine.

Mgr Blois, se voyant dans l'impossibilité de suffire à la tâche avec le personnel présentement à sa disposition et ne pouvant plus compter sur des recrues venant du Séminaire de Paris qui, depuis la guerre, voit le nombre de ses adhérents de plus en plus clairsemés, apprenant la fondation du Séminaire des Missions-Étrangères de la province de Québec, s'est empressé d'écrire à son supérieur pour lui offrir une partie de son territoire, se disant prêt à faire des instances auprès de Rome pour que cette offre soit agréée. En même temps, il rappelait les immenses avantages qu'il y aurait pour nos missionnaires d'aller dans cette province si pleine d'espérance et possédant déjà de beaux noyaux de chrétiens.

Cette proposition de Mgr Blois a été soumise aux évêques de notre province. Leur réponse fut que, si Rome l'avait pour agréable, ils l'accueilleraient bien favorablement.

Comme l'hiver dernier, on avait jugé le temps venu de préparer un départ pour cet été, nos évêques demandèrent à la Sacrée Congrégation de la Propagande dans quelle partie des missions les premiers missionnaires de notre Séminaire devaient se diriger. En même temps, ils rappelaient au Préfet de la Propagande la proposition de Mgr Blois faite à notre Séminaire, il y avait plus de deux ans, et s'enquéraient s'il plairait à la Sacrée Congrégation de la Propagande d'assigner à nos premiers missionnaires cette portion de la Mandchourie Méridionale. La réponse à nos évêques a été favorable.

Cette nouvelle est de nature à réjouir la population catholique de notre province. Rome nous confie un vaste territoire où nos missionnaires seront chargés de faire connaître le nom de Dieu et d'y faire régner Jésus-Christ. Quelle mission incomparable! Notre province qui a tant reçu de la divine Providence, maintenant qu'elle est si bien organisée au point de vue religieux et qu'elle a si largement coopéré à l'organisation religieuse dans nos provinces-sœurs et dans les États voisins, se doit de se porter dans les pays lointains pour travailler à propager l'Évangile chez les païens. Déjà, depuis assez longtemps, des religieux et des religieuses se dévouaient dans ce genre d'apostolat; aujourd'hui c'est le clergé séculier de notre province qui prend officiellement sa place parmi les ouvriers évangéliques. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette heureuse nouvelle, et souhaiter au Séminaire des Missions-Étrangères de la Province de Québec de former de nombreux et de zélés missionnaires. Trois partiront en septembre pro-

chain, ce sera le premier départ; mais chaque année d'autres départs plus nombreux feront suite. Dans quelques années nous aurons de nombreux compatriotes missionnaires apostoliques dans la Mandchourie Méridionale qui feront fructifier la vigne du Seigneur. Que tous les accompagnent de leurs prières et de leur charité afin que Dieu les garde et leur accorde un ministère fructueux.

Communiqué

Priez pour lui!

« Priez pour le missionnaire, qui est le député de votre foi et de votre charité!

« Priez pour lui, quand il veille ou qu'il repose, exposé sans défense à la merci d'un peuple de cannibales!

« Priez pour lui, quand, le bâton à la main, il parcourt les montagnes pour amener quelques brebis égarées au bercail, et que, trempé par la pluie ou dévoré par les ardeurs d'un climat embrasé, il chemine en regardant le ciel!

« Priez pour lui, quand, surpris par la tempête dans la frêle embarcation du sauvage, il s'agenouille sur le flot courroucé, entre le ciel et l'abîme, pour penser à sa famille et à ses amis qu'il bénit, peut-être pour la dernière fois!

« Quand il travaille sous un soleil de feu, pour obtenir du sol sa nourriture;

« Quand il repose sur la natte, dans la case nue, ouverte de toutes parts aux éternels sifflements de la brise des mers;

« Quand il offre pour vous le Saint Sacrifice, entouré d'une chrétienté naissante dans son église de roseaux;

« Quand il est aux prises, chaque jour, avec l'orgueil et l'ignorance de peuples grossiers, qui, peut-être, ne comprendront jamais la sainteté ni la charité de son ministère;

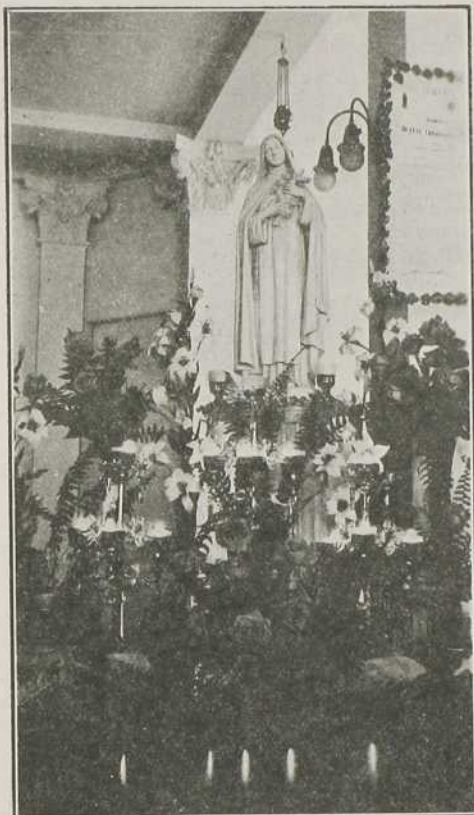
« Quand assis, rêveur et priant, sur le rocher battu des vagues, ses regards et sa pensée vont chercher son pays et sa famille, qu'il ne reverra plus;

« Enfin, quand la souffrance a consumé lentement sa vie; quand il se meurt, si loin des secours et des consolations humaines, ignoré, délaissé au fond d'une terre barbare;

« Pieux associés de la Propagation de la Foi, ah! priez alors pour le pauvre missionnaire, qui s'engage à vous le rendre au ciel! »

Canonisation solennelle

de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus



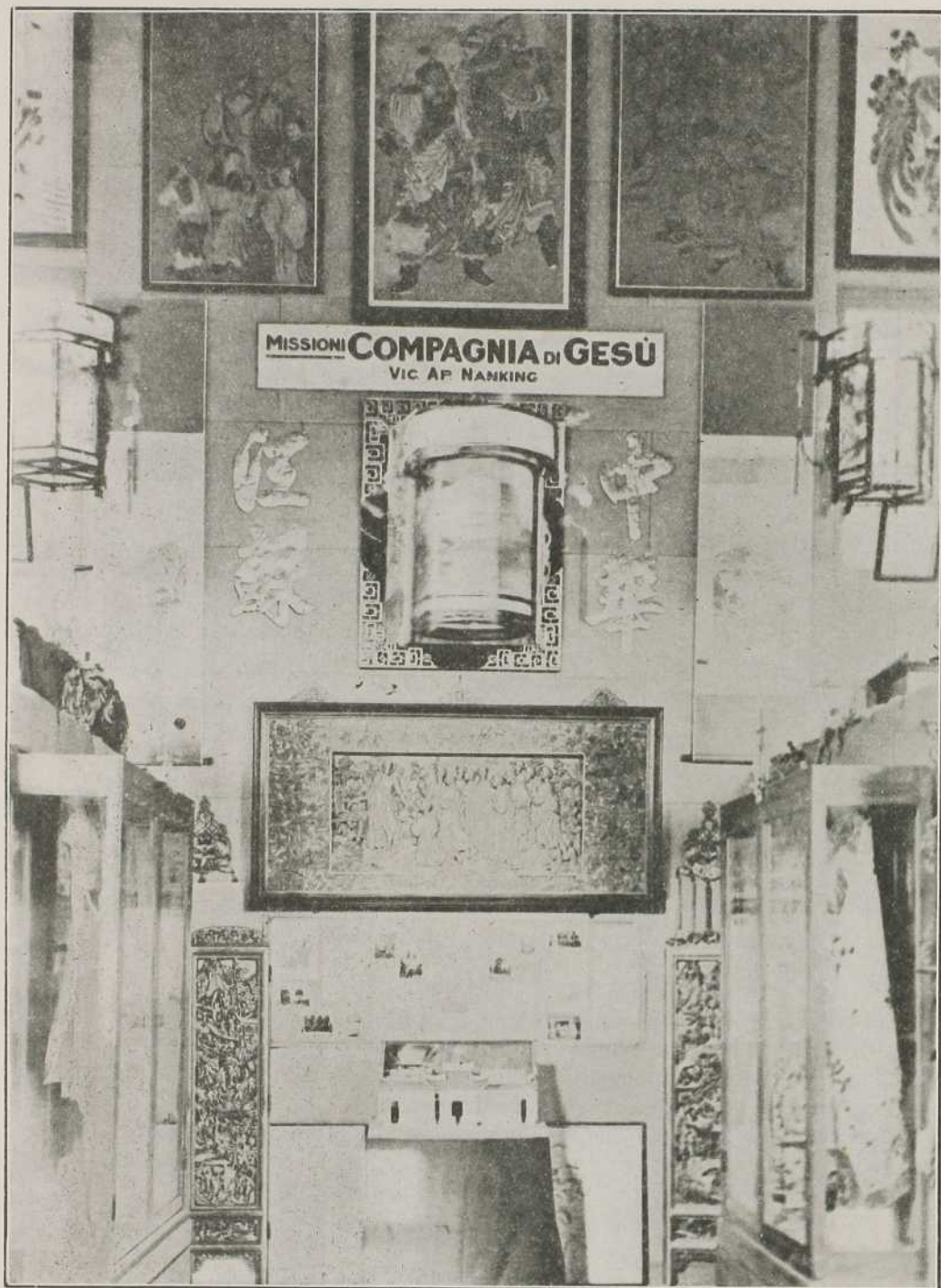
La petite Carmélite de Lisieux, béatifiée le 29 avril 1923, fut canonisée le 17 mai, par Sa Sainteté Pie XI, à Saint-Pierre de Rome, en présence de 60,000 personnes.

« Bienheureuse petite Thérèse », souvenez-vous de votre promesse de *faire du bien sur la terre*, répandez avec abondance votre *pluie de roses* sur ceux qui vous invoquent, et obtenez-nous de Dieu les grâces que nous attendons de sa bonté infinie.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était consumée de zèle pour l'extension du règne de Dieu sur la terre. « Je voudrais, s'écriait-elle, éclairer les âmes comme les prophètes et les docteurs. Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre nom, ô Jésus, et planter sur le sol infidèle votre croix glorieuse. Mais une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans toutes les parties du monde, et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles... »

La fête de la canonisation de « la petite Sœur des Missionnaires », la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, a été célébrée avec tout l'éclat possible à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Reconnaissants merci aux personnes qui ont envoyé des offrandes de lumières et de fleurs pour décorer le trône de la chère petite Sainte.



LA COMPAGNIE DE JÉSUS A L'EXPOSITION MISSIONNAIRE VATICANE

Partie réservée au Vicariat apostolique de Nankin

Dans les missions catholiques



LA COMPAGNIE DE JÉSUS a exercé dès les débuts de sa fondation une action missionnaire très étendue. Les Jésuites sont un peu partout: dans l'Ancien et le Nouveau Monde, parmi les hérétiques, les schismatiques et parmi les païens. En divers pays d'Europe, ils ont des écoles externes et d'autres institutions secondaires, ils ont la célèbre Université de Saint-Joseph à Beyrouth. Dans l'Inde, ils administrent les diocèses de Calcutta, Trichinopoly, Patna, Bombay, Poona, Galle et Trincomalie.

Ils ont généreusement cédé au clergé séculier indigène le diocèse de Mangalore, se retirant pour en organiser un nouveau à Calicut. De même le diocèse de Tuticorin fut érigé en 1923 dans le noble but de seconder le clergé indigène.

Dans la Chine, les Jésuites ont les Vicariats Apostoliques du Tchély Méridio-Occidental, de Nankin, de Nhan-hoei. Dans le Japon, ils travaillent à l'évangélisation du Vicariat apostolique d'Hiroshima, et possèdent à Tokio une Université. Dans les Iles Philippines, Zamboanga est administré par un évêque de la Compagnie de Jésus. Les Vicariats apostoliques de Batavia, des Iles Mariannes, Carolines et Marshall en Océanie sont confiés à leurs soins. La Préfecture apostolique de Kwango au Congo Belge, le Vicariat du Zambèse dans l'Afrique Continentale et les deux Vicariats de Tananarive, de Fianarantsoa à Madagascar sont d'autres champs d'action pour ces généreux missionnaires. Le Vicariat apostolique de l'Alaska, à l'extrémité boréale de l'Amérique du Nord, appartient aux Jésuites. L'Amérique Centrale a des missionnaires de la Compagnie dans le Vicariat apostolique du Honduras et l'Amérique Méridionale dans le Vicariat apostolique de la Guyane anglaise.

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS fondée en 1653, a atteint aujourd'hui un développement extraordinaire. En 1923, elle comptait 37 missions, dont 36 évêques, vicariats apostoliques ou préfectures. En voici la liste complète:

Évêchés: Pondichéry, Coimbatour, Mysore, Malacca, Kumbakonam, dans les Indes; Tokio, Nagasaki, Osaka et Hakodaté au Japon.

Vicariats apostoliques: Tonkin Occidental, Tonkin Méridional, Tonkin Maritime, Tonkin Supérieur, Cochinchine Occidentale, Cochinchine Orientale, Cochinchine Septentrionale, Cambodge, Siam, Laos, Birmanie Méridionale dans l'Indo-Chine.

En Chine, ils administrent les Vicariats suivants: Mandchourie Septentrionale, Mandchourie Méridionale, Su-tchuen Nord-Occidental, Su-tchuen Oriental, Su-tchuen Méridional, Kieng-tchang, Kouy-tchéou, Yunnan, Thibet, Canton, Swatow, Kuan-si, Kouangtong Occidental et Hainan; en outre, les Vicariats de Séoul et Tai-kou en Corée et la Préfecture apostolique de Lang-long.¹

1. Extrait de la *Revue de l'Exposition missionnaire vaticane*.



PARTIE DES PAVILLONS DE L'EXPOSITION MISSIONNAIRE
Représentant les œuvres de la Société des Missions-Étrangères de Paris

La propagande protestante en Chine

(Suite)



CE qui frappe tout d'abord, à feuilleter cartes et statistiques, c'est que le missionnaire protestant est plus volontiers un missionnaire de ville. C'est sur les villes qu'il porte son gros effort, et il s'en fait gloire. Toutefois, ce serait une erreur de croire — ce que j'ai entendu dire souvent, bien à tort, — qu'il n'y a pas de broussards protestants. La moitié des protestants à peu près vit dans la brousse, presque toujours il est vrai, par groupes de quatre ou cinq, très rarement seuls comme le sont presque partout les missionnaires catholiques.

Ceci dit, il reste vrai que comparativement aux catholiques, les missionnaires protestants vivent de préférence dans les grands centres. Ainsi le *Christian Occupation* nous apprend que Chang-hai et Pékin ont plus de 200 missionnaires. Canton, Nan-kin, Fou-tcheou, Tch'en-tcheou, Cheng-tou et Tsi-nan-fou ont chacune plus de 100 missionnaires. 38 villes (je vous fais grâce de la nomenclature) possèdent chacune plus de 25 missionnaires. Or, que fait le missionnaire protestant dans ces grandes villes ?

Disposant de très jolis capitaux, moins absorbés que les missionnaires catholiques par l'administration des sacrements, les protestants disposent encore d'un *staff* énorme. Aussi conçoit-on facilement que ce temps, cet argent et ce personnel sont principalement consacrés à deux grandes catégories d'œuvres : les écoles et les hôpitaux. Et ici, il faut bien avouer qu'ils nous écrasent. Les protestants qui comptent en Chine 350,000 adeptes assurent le bénéfice de l'éducation à 200,000 Chinois, tandis que l'Église catholique, qui possède près de 2,500,000 fidèles ne procure cette éducation qu'à 150,000 Chinois...

Écoutons du reste les divers jugements portés par le *Christian Occupation*:

« Il ne semble pas que la plupart des missions catholiques fassent de sérieux efforts pour s'adapter au système d'éducation du gouvernement chinois. La statistique empruntée aux *Missions de Chine* (du P. Planchet, lazariste), pour 1920-1921 donne un peu plus de 6,000 écoles, avec 150,599 élèves. C'est évidemment bien peu de chose pour une Église qui compte plus de 10,000 lieux de culte, et plus de 2,000,000 de fidèles. »

Il paraît évident que l'auteur ne parle que de nos écoles de *livres* et des élèves qui les fréquentent. Si l'on comptait les *écoles de prière* où les enfants n'apprennent que le catéchisme et les prières, il faudrait porter ce chiffre de 150,000 à 259,000.

« Il ne reste pas moins vrai, continue l'auteur protestant, que pour une église qui compte 2,000,000 de fidèles l'œuvre totale d'éducation n'est nullement proportionnée. Dans les écoles catholiques de tout ordre, il y a moins d'un élève pour 100 chrétiens; chez les protestants, on trouve 1 élève pour 2 *communicants*.¹

¹. 150,000 élèves pour 2,000,000 de fidèles ne donnent pas 1%, mais 7½%. J'avoue ne pas comprendre comment l'auteur interprète la statistique donnée par lui-même.



MISSIONS DES RR. PP. OBLATS DE M. I. REPRÉSENTÉES A L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

Archidiocèse de Colombo et Diocèse de Jaffna dans l'île de Ceylan; Préfecture Apostolique de la Cimbébasie, Vicariats Apostoliques du Natal, du Transvaal, du Kimberley, du Basutoland en Afrique; du Kewatin, du Mackenzie, de l'Athabaska, du Yukon et de Prince-Rupert au Canada.

C'est surtout à partir de 1900, après avoir relevé les ruines causées par les *Boxeurs* que les protestants donnent leur gros effort. Chaque province annonce un accroissement d'au moins 33% dans le nombre de ses *residential centers*. Cette large diffusion est due en partie à l'entrée en scène de nombreuses sociétés, tout particulièrement des Luthériens.

Aussi en 1901, il y a 71 sociétés de missionnaires à travailler en Chine.

En 1920, ces sociétés sont au nombre de 130. Et toutes travaillent avec activité, avec méthode, pour aller toujours plus avant.

En 1919, le comité protestant, devant les progrès du catholicisme dans les Marches de l'Empire, prépare l'attaque des grandes régions de brousse, encore inabordées par les protestants. Tout doit être occupé pour 1924. De nombreuses cartes en noir du Kan-sou, de la Mongolie, du Sin-kiang, du Chwan-pien, du Kou-kou-nor et du Thibet nous montrent les régions inexplorées et les emplacements projetés des futurs centres de missions (actuellement occupés, je pense, si le plan a été fidèlement exécuté).

Et l'auteur se demande « si l'Église catholique romaine est fidèle à ses obligations; l'éducation religieuse, si soignée qu'on la suppose, ne suffit pas à satisfaire aux responsabilités de l'Église, relativement à l'enseignement profane des enfants de ses adeptes ».

La critique est plus grave encore, si nous considérons les établissements d'enseignement secondaire ou supérieur. L'auteur rend pleine justice aux institutions catholiques existantes. « Le collège Saint-Ignace de Zi-ka-wei, est, dit-il, le type de ces institutions supérieures d'éducation... L'Université l'Aurore, avec ses diverses branches, Lettres, Droit, Médecine, Sciences, Génie civil,... fait une œuvre splendide d'éducation. »

Un hommage analogue est rendu aux collèges des Frères enseignants, pour enfants européens, eurasiens ou chinois.

« Mais, continue l'auteur, tout ceci reconnu, et après avoir pleinement apprécié l'œuvre accomplie, le fait reste que les institutions de haute éducation de l'Église catholique sont fort au-dessous de ce que l'on pourrait généralement attendre et certainement fort au-dessous des besoins du peuple chrétien. »

L'auteur attribue cette infériorité de l'Église catholique en matière d'éducation à trois causes:

Manque d'une organisation centrale, qui répartirait mieux les ressources et viendrait en aide aux vicariats déshérités.

Manque de fonds, la charité des nations catholiques n'étant pas encore attirée du côté des œuvres d'éducation.

Infériorité des écoles catholiques pour la culture de l'anglais. « L'Église catholique romaine en Chine est sérieusement handicapée par le fait de son petit nombre de missionnaires capables de donner l'enseignement en anglais. La plupart des prêtres et religieuses, venant du continent, quoique familiers avec la langue anglaise, ne la parlent pas cependant sans hésitation. Les Chinois préfèrent naturellement faire leur éducation dans les écoles où l'anglais est le *véhicule* de l'enseignement. »

Sans rien exagérer, il faut reconnaître que les Chinois, toujours très pratiques veulent apprendre la langue qui leur servira le plus. Or c'est



MISSIONS DES RR. PP. RÉDEMPTORISTES REPRÉSENTÉES A L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

Diocèse de Roseau dans les Antilles, Vicariat Apost. de la Guyane Hollandaise,
Préfecture Apost. de Matadi au Congo Belge, simples missions dans les Iles Philippines.

incontestablement l'anglais. Et naturellement, ils vont l'apprendre de préférence chez des maîtres de langue anglaise. Voilà pourquoi récemment à Pékin, les Lazaristes de la province d'Irlande ont accepté la paroisse Saint-Joseph et y ont ouvert une école d'anglais (1920) afin d'éloigner les catholiques des écoles protestantes. Plus récemment encore, nous apprenons que les Bénédictins américains sont chargés de fonder à Pékin une Université complète.

A Han-yang, près de H'an-k'ou, ce sont les Frères irlandais des Écoles chrétiennes qui enseignent.

Nous pourrions ajouter une quatrième cause que les protestants ne signalent pas: *le manque de personnel*. La chose est trop claire pour qu'on y insiste et pour qu'on ne souhaite pas de voir venir dans les différentes missions des Congrégations qui s'occuperaient *uniquement* d'enseignement. Puisse ce vœu se réaliser promptement, car plus tard, ce sera trop tard!...

Ne nous méprenons pas toutefois sur les résultats obtenus par les protestants dans leurs écoles. Et lisons en regard certains aveux significatifs qui leur échappent. Le *Chinese Recorder* (revue mensuelle protestante publiée à Chang-hai) de mars 1920, se plaint que les ministres protestants se laissent absorber par les œuvres scolaires et sociales, au point de négliger quasi totalement la prédication de l'Évangile.

Le *Nanking Bulletin*, reproduit ces lignes attristées, presque découragées, d'un évêque protestant, grand pourvoyeur de l'Université (Methodist Episcopal):

« Aux yeux des étudiants, l'argent joue le rôle principal, et il en sera ainsi longtemps. Dans les mêmes circonstances, nous penserions de même. Mais une telle tournure d'esprit ne produira jamais une élite spirituelle, et tant que nous n'aurons pas cette élite, nous aurons manqué notre but. Il faut absolument que nous allumions le feu du sacrifice au cœur de ces jeunes gens. Les budgets, les estimations, les enquêtes n'obtiendront jamais ce résultat. De belles constructions scolaires, de bonnes installations, et des Facultés solidement organisées ne l'obtiendront pas davantage. Tout cela peut même contribuer à une défaite pour nous, et rendre impossible l'unique et grand espoir de tout notre système d'éducation en Chine. Tout cela peut accroître chez les étudiants chinois les appétits exagérés d'ordre économique, que nous déplorons tant dans la Chine officielle. »

Si nous passons aux hôpitaux, nous constatons, ici encore, la grande supériorité des protestants: cela tient évidemment au nombreux personnel protestant, et plus encore aux sommes énormes dont ils disposent.

Alors que nous n'avons guère en Chine plus de soixante-dix hôpitaux, les protestants en avaient, en 1920, deux cent quarante-six (trois fois et demie de plus que nous) et trente-huit nouveaux hôpitaux ont dû être ouverts par eux de 1920 à 1924. Je n'insiste pas davantage sur cette question des hôpitaux qui touche moins directement à l'apostolat. On peut juger de l'importance que lui accordent les protestants, en parcourant les nombreuses pages qui lui sont consacrées dans le *Christian Occupation*. A côté de tableaux synoptiques où sont relevés, avec un grand luxe de détail, le



UNE HUTTE DU BENGAL, DANS LES MISSIONS DES RR. PP. DE STE-CROIX

Représentée à l'Exposition missionnaire vaticane

nombre de médecins, *garde-malades*, lits, etc.,... des graphiques et des vignettes nous renseignent abondamment sur la hauteur des étages, l'époque de construction des bâtiments, la perfection des méthodes hygiéniques employées; chapitre très vivant, d'un grand intérêt pour un homme de la partie, et en tout cas, preuve incontestable des préoccupations et des gros efforts des protestants en matière médicale.

Pour finir cette partie, quelques mots sur diverses œuvres secondaires:

Le missionnaire protestant, encore une fois, étant beaucoup moins pris que son collègue catholique par l'administration des sacrements, dispose d'un temps précieux pour diriger, s'il est zélé, son activité vers les différents besoins de la société.

La presse tout d'abord: les *catholiques* ont, à ma connaissance, en langue chinoise:

Un *journal quotidien* (I cheu pao);

Deux *journaux hebdomadaires*

Trois *périodiques mensuels*.

Les *protestants* ont en chinois:

Un journal quotidien, douze hebdomadaires, quarante-quatre revues ou magazines mensuelles, bimestrielles ou trimestrielles. Notons dans un autre genre les œuvres du Y. M. C. A. et du Y. W. C. A., comprenant comme en Amérique les *big entertainments*: écoles, hôtels, clubs, conférences, cinéma, musique, etc.

Dans le sud de la Chine, tout particulièrement au Koang-tong, les protestants ont fondé l'œuvre des gens de barque. Ces gens n'ayant pour toute habitation que leur barque, les protestants ont construit neuf *house-boats* qui servent de chapelles, d'écoles de garçons et de filles, de dispensaires, de résidence pour leurs missionnaires.

Je ne puis que nommer les œuvres suivantes qui montrent que les protestants ont peut-être des méthodes plus originales, plus audacieuses, plus libres que les nôtres:

- L'œuvre des *rickshistes* (pousse-pousse).
- Les protestations contre les loteries, le tabac, l'opium.
- Les justes revendications sociales concernant le bien-être des ouvriers: repos hebdomadaire, travail des enfants et des femmes.
- L'enseignement ménager: le *stewardship* pour former des patrons.
- Le service des bonnes places accordées dans les chemins de fer et dans la poste.
- La prédication dans les rues.
- La vente ou distribution gratuite de bibles et de tracts.
- La prédication dans les prisons.
- Les jouets distribués dans les hôpitaux ou les orphelinats païens.
- Les parades sportives.
- Les conférences sur l'hygiène et la santé, avec concours de bébés (*baby-shows*), etc., etc.

Voilà qui suffit à nous donner une idée d'ensemble des diverses activités protestantes en Chine.



UNE PARTIE DES PAVILLONS DE L'EXPOSITION MISSIONNAIRE VATICANE

La croix indique les photographies du Séminaire canadien des Missions-Étrangères de la province de Québec

Écoutons à présent les jugements que portent les protestants sur les œuvres des missions catholiques en Chine.

Dès l'abord, on peut dire que nos œuvres sont appréciées avec une intelligence et une bienveillance auxquelles jusqu'ici nos frères séparés ne nous avaient pas habitués. Avant de parler des éloges qu'ils nous adressent, voyons leurs critiques. Elles se réduisent pratiquement à trois. La première critique, nous l'avons vu, c'est de n'avoir pas fait des efforts assez réels pour intensifier la vie scolaire et profiter du grand mouvement actuel en ce sens; je n'y reviens pas.

(A suivre)

Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous
		75 sous pour une neuvaine
		\$20.00 pour une année entière

RETRAITES FERMÉES

au Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
RIMOUSKI, QUÉ.

POUR JEUNES FILLES:

Retraite d'institutrices: Du 18 au 21 juillet

Retraite de vocation: Du 25 » 28 »

Retraite générale: Du 1 » 4 août

Retraite d'institutrices: Du 8 » 11 »

Les retraites pour Dames auront lieu au cours des mois de septembre ou octobre. Les dates seront annoncées dans les journaux.

Il est important de se faire inscrire au moins quinze jours à l'avance, le nombre des places étant limité.

Pour tous renseignements s'adresser à:

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :: Rimouski, Qué.

Les pourboyeuses de Notre-Seigneur et des Apôtres

SAINTE MARIE-MADELEINE



SEUR cadette de Marthe et de Lazare, dont les parents possédaient de grands biens à Jérusalem, à Béthanie et à Magdalum ou Magdala, Marie était née dans cette dernière ville. Du lieu de sa naissance elle était appelée Marie Madeleine ou Marie de Magdala. On croit aussi que ce surnom, qu'on donnait rarement aux femmes, était un titre de noblesse. En tous cas il donne lieu de croire que Marie occupait un rang distingué dans le pays.

Quoique privée de bonne heure de ses parents, Marie reçut comme son frère et sa sœur, une éducation en rapport avec sa condition. Elle était douée d'un esprit vif et du plus heureux caractère, et avait une science parfaite des lettres hébraïques. Aux dons de l'esprit, elle joignait tous les charmes extérieurs. Sa taille était élevée, comme le prouve encore aujourd'hui un de ses pieds, précieusement conservé dans l'église de Saint-Celse, à Rome.

« A quinze ans, dit un de ses anciens historiens, Marie brillait de la plus grande beauté. C'est alors que cette jeune fille, vivant dans les délices, commença, ainsi qu'il est ordinaire à cet âge, de se complaire en elle-même et de se laisser entraîner à l'ardeur de ses passions naissantes. Son cœur s'égara dans une terre étrangère, et prit sa demeure dans l'amour passager du siècle. Loin de Dieu, elle eut bientôt dissipé les dons de la nature et ceux de l'éducation. »

Tel fut le retentissement de sa chute et de la durée de ses désordres, qu'elle fut désignée dans la ville sous le nom de *la pécheresse: in civitate peccatrix*.

*
* *

Quel âge avait Marie de Magdalum, lorsqu'elle se convertit et devint par son inaltérable et héroïque dévouement une des plus belles figures de l'Évangile? A défaut de dates précises, il faut s'en rapporter à la tradition, qui nous apprend que Lazare était moins âgé que Notre-Seigneur, et que Marie était sa sœur cadette. Or Marie se convertit dès le commencement de la prédication du Sauveur: elle pouvait donc avoir de vingt-sept à vingt-huit ans lorsqu'elle revint à Dieu.

Avec la vie nouvelle de Marie de Magdalum commence à se développer la mission chrétienne de la femme. Désormais, rien de grand ne se fera dans l'Église sans que la femme y soit mêlée; vierges ou pécheresses, toutes les filles d'Ève doivent devenir des instruments de salut: le divin Maître fait comprendre cette salutaire obligation en appelant Madeleine à sa suite.

En Judée comme en Galilée, dans les villes comme dans les bourgades que Jésus honore de sa présence, apparaît l'héroïne de l'amour pénitent; elle s'y trouve en compagnie de la sainte Vierge, inséparable de son fils; de Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée; de Suzanne, noble et pieuse matrone guérie par Jésus et de plusieurs autres saintes femmes que l'admiration et la reconnaissance enchaînent aux pas du divin Rédempteur. Triomphe vivant de la miséricorde, Madeleine, par sa présence, rassure les pécheurs et les attire au bon Maître.

De concert avec ses illustres compagnes, Madeleine pourvoit aux besoins du Sauveur et des Apôtres. Glorieuse mission de la femme que nous voyons se perpétuer dans les différents siècles de l'Église. Ainsi, à Rome, sainte Plautille, sainte Flavie Domitille, sainte Lucile, sainte Priscille, sainte Pudentienne, sainte Praxède et tant d'autres grandes chrétiennes, pourvoient avec un pieux dévouement aux besoins de saint Pierre, de saint Paul, de saint Clément, de saint Pie, de saint Caïus, de saint Marcel et des autres pontifes, sans oublier les membres de leur clergé.

Quant à Madeleine, d'une famille opulente, son bonheur était d'offrir l'hospitalité au Fils de Dieu. Plusieurs fois il lui fut donné de le recevoir, avec son frère et sa sœur, soit à Magdalum, soit à Béthanie. Toujours le Sauveur lui paie son hospitalité par une de ces paroles, mille fois plus précieuses que l'or, et qui révèlent tout ensemble l'éminente vertu de Marie et la divine tendresse dont elle était l'objet.

Ainsi, lorsqu'après la Transfiguration, Notre-Seigneur se mit en marche pour Jérusalem, elle le reçut à Magdalum, quelques-uns disent à Béthanie. Dans cette circonstance, Marie mérita d'entendre de la bouche du divin Maître cet éloge qui retentira dans tous les siècles: « Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point enlevée. » Cette meilleure part était son union intime avec son Dieu, fondée sur l'oubli absolu des créatures et d'elle-même.

Quelques jours avant la Passion, elle eut encore le bonheur de le recevoir à Béthanie. Un grand festin lui fut donné, soit dans la maison de Lazare et de ses sœurs, comme dit saint Chrysostome, soit chez Simon le Lépreux, l'ami de la famille. Le sixième jour avant la Pâque, qui correspond à notre samedi avant le dimanche des Rameaux, Jésus vint à Béthanie où était Lazare qu'il avait ressuscité. Le Sauveur comptait beaucoup d'amis à Béthanie, et c'est au milieu d'eux qu'il voulut passer les derniers jours de sa vie mortelle.

A peine est-il arrivé qu'on lui prépara un souper. Au nombre des convives était Lazare, buvant et mangeant comme tout le monde, prouvant ainsi la vérité de sa résurrection et la divinité de Jésus. Fidèle à sa vocation de charité, Marthe servait à table, Madeleine partageait la même faveur.

Vers le milieu du festin paraît Madeleine portant dans ses mains un précieux vase d'albâtre plein d'un parfum exquis. Elle s'approche respectueusement du Sauveur, comme elle avait fait à Magdalum trois ans auparavant, brise son vase et le répand non plus sur les pieds, mais sur la tête adorable de Jésus. Toute la salle du festin et même toute la



SAINTE MADELEINE

maison furent embaumées de l'odeur suave du parfum. Au lieu de se réjouir des honneurs rendus à son bon Maître, Judas s'en indigne. Il se permet de dire tout haut : « Pourquoi cette perte ? ce parfum aurait pu être vendu plus de trois cents pièces d'argent et donné aux pauvres. »

Sans sortir de sa mansuétude ordinaire, le Sauveur en prend occasion de faire hautement l'éloge de Madeleine. Toutes les générations proclameront encore d'autres actions de Madeleine, non moins glorieuses. Celui qu'elle a suivi pas à pas depuis plusieurs années, celui à qui elle vient de donner une marque si éclatante de sa respectueuse affection, celui qu'elle aime mille fois plus qu'elle-même, son bon Maître, est entre les mains de ses bourreaux. Après les angoisses de la sainte Vierge, pendant la Passion, les plus grandes, on peut l'affirmer sans crainte, furent celles de Madeleine. Mais ces angoisses n'ôtent rien à son courageux

dévouement. Elles le font au contraire briller avec plus d'éclat.

Jésus chargé de sa pesante croix traverse les rues de Jérusalem : Madeleine le suit. Jésus est au Calvaire, élevé sur la croix : Madeleine est là debout, immobile, ne craignant rien, ne voyant rien, n'entendant rien, crucifiée avec son bon Maître ; et pour lui donner une dernière marque de tendresse, tenant compagnie à la sainte Vierge, placée avec elle à dix-huit pas de la croix.

Tout est consommé ; mais pour l'amour de Madeleine tout n'est pas fini : celui qu'elle a aimé vivant, elle l'aimera mort. Rentrée dans sa demeure, elle passe la nuit avec ses nobles compagnes, à préparer des aromates pour embaumer le corps de son divin Maître. Au gré de son amour, le jour ne paraît pas assez vite. Elle devance l'aurore, et à la tête des saintes femmes elle se hâte d'arriver au sépulcre.

Au lieu de Jésus, elle trouve deux anges qui lui disent : « Celui que vous cherchez n'est plus ici : il est ressuscité. — Mais où est-il ? » et elle se met à pleurer. Sans se faire connaître, le Sauveur lui apparaît et lui dit : « Femme, pourquoi pleurez-vous ? qui cherchez-vous ? » Elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai. » Elle ne nomme pas celui qu'elle cherche, son amour lui persuade que tout le monde doit le savoir. Cet

amour double ses forces et, faible femme, elle veut emporter son bon Maître.

Avec un accent d'ineffable tendresse, le Sauveur lui dit: « Marie! » Inondée de bonheur, Marie lui dit: « Rabboni, mon Maître, c'est vous! » Elle tombe à ses pieds, et comme à Magdalum et à Béthanie, elle veut les embrasser et les arroser de ses larmes brûlantes. Elle ne veut plus le quitter. Mais le Sauveur lui fait comprendre qu'il est entré dans sa vie glorieuse; qu'elle est encore sur la terre, et que dans l'éternité seulement elle lui sera inséparablement unie. Il lui dit donc: « Ne me touchez pas: *Noli me tangere*. » Mais pour lui laisser un signe éternel de son amour et un gage de son bonheur futur, en lui disant: *Ne me touchez pas*, le bon Maître touche le front de Madeleine de son doigt divin.

Or, en 1497, lorsqu'on ouvrit le tombeau de la sainte, on trouva la tête entièrement dépouillée de ses chairs, excepté la partie du front touchée par le Sauveur. On vit clairement la peau devenue brunâtre, et sur la peau deux enfoncements, formés par l'attouchement de deux doigts. L'un est plus profond et plus visible que l'autre et, sous la peau, la chair conserve une partie de sa blancheur.

Où se trouve le tombeau de l'illustre sœur de Lazare, l'espoir éternel de toutes les pécheresses et le modèle admirable de toutes les pénitentes? Pour le dire, il faut raconter la vie de Madeleine depuis la résurrection du Sauveur.

La première des saintes femmes venues au sépulcre, et favorisée de l'apparition de son bon Maître, Madeleine devint l'ardent apôtre de sa résurrection. C'est elle qui l'annonça à saint Pierre, à saint Jean et par eux à tous les disciples. Quoi qu'il en soit des autres mystères qui s'accomplirent pendant les quarante jours qui séparent la résurrection du Sauveur de son ascension, il est certain que Madeleine se trouva avec Jésus le jour où il remonta au ciel.

Avant de les quitter le bon Maître voulut revoir une dernière fois ceux qu'il avait tant aimés. Ses fidèles amis, au nombre de cent vingt, étaient réunis à Jérusalem, dans la maison de Jean-Marc, cousin de saint Barnabé. Comme ils faisaient tous ensemble une fraternelle agape, Jésus apparut dans la salle du festin, se mit à table avec eux et il mangea, afin de prouver une dernière fois par cette action la réalité de son corps.

Ce fut un jour d'ineffable allégresse, celui où eut lieu ce repas digne d'être conservé dans la mémoire des siècles. Avec Jésus étaient à table sa glorieuse Mère, la Reine des anges et des hommes, les douze apôtres, Marie-Madeleine, Marthe, Lazare, Marie Cléophas, Salomé, Jeanne et Suzanne. Le repas terminé, Jésus se leva et, suivi de ses heureux convives, il se dirigea du côté de Béthanie, petite ville à une demi-lieue environ de Jérusalem, au pied de la montagne des Oliviers. D'une dernière visite il voulut honorer ce lieu, où tant de fois il avait reçu l'hospitalité, et ceux de qui il l'avait reçue.

De là, il gravit avec eux le mont des Olives. Arrivé au sommet, il leur fit entendre cette voix divine que l'oreille humaine ne doit plus entendre qu'au jour du jugement général. Avec une majesté souveraine, il leur

donna ses dernières instructions: « Allez, baptisez toutes les nations... enseignez-leur ce que je vous ai enseigné. Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Ses derniers adieux faits, il les bénit et s'élève dans les airs. Ils étaient, comme il a été dit, au nombre de cent vingt personnes. Fidèles à l'ordre du divin Maître, ils rentrèrent à Jérusalem et s'enfermèrent de nouveau dans la maison de Jean-Marc, dont le Cénacle, placé à la partie supérieure, leur servit de salle d'exercices pendant leur retraite.

Inséparable de la sainte Vierge, Madeleine y était, avec elle Marthe sa sœur et les autres héroïnes du Calvaire. Sur elles toutes descendit le Saint Esprit au jour de la Pentecôte. Appelés à jouir du bienfait de la Rédemption, l'un et l'autre sexe devaient recevoir l'esprit de l'apostolat. Par eux, à son tour, le monde entier devait en ressentir la salutaire influence.

Pendant plusieurs années, Marie-Madeleine s'attacha à la très sainte Vierge, et la servit, dit Raban-Maur, avec un dévouement admirable; elle vaquait avec elle à la contemplation, et avait part aux faveurs qu'elle recevait du ciel. La très sainte Vierge l'aimait à cause de l'affection qu'elle portait à son divin Fils, et des marques de bonté qu'elle en avait reçues. Les apôtres aussi honoraient Madeleine, parce que Notre-Seigneur l'avait honorée de sa présence peu après sa résurrection; ils la proposaient au peuple comme un modèle de pénitence et une preuve du pardon que Dieu accorde aux pécheurs qui reviennent à lui.

Mais dans les persécutions qui suivirent la mort de saint Étienne, Lazare, Marthe, Madeleine avec plusieurs autres furent arrêtés par les Juifs. Pour les faire périr loin des regards du peuple, on les conduisit à l'un des ports de la Palestine et on les jeta dans une barque, qu'on lança en pleine mer, sans rames et sans pilote. Avec Lazare, Marthe et Marie, furent embarqués Marcelle, leur femme de chambre, Marie Jacobé, Marie Salomé, Maximin, un des disciples, Joseph d'Arimathie, le noble décurion et d'autres encore, parmi les plus chers amis du Sauveur.

Condamnés à une mort humainement certaine, ils ne périrent pas. Du haut du ciel, le divin Maître se fit leur rameur et leur pilote. Comme ces graines d'automne que les vents dispersent aux quatre coins du ciel, et qui donnent naissance à de nouvelles plantes, les illustres exilés, conduits par la Providence, abordèrent aux côtes de Provence, à l'endroit où le Rhône se jette dans la Méditerranée.

Cet endroit que la tradition n'a jamais oublié, est la pointe méridionale de la Camargue, appelée le *Gras d'Orgon*, près duquel est bâtie l'église de *Notre-Dame de la Mer* et la ville du même nom. Marie Jacobé et Marie Salomé se fixèrent au lieu du débarquement. Les autres membres de la colonie apostolique se rendirent à Marseille. En se séparant sans se disputer, leur but était de hâter la publication de l'Évangile, en attaquant l'idolâtrie sur plusieurs points à la fois.

Faute d'abri, Lazare et ses sœurs se logèrent sous le péristyle d'un petit temple abandonné, situé sur le rivage de la mer, devant le portique du grand temple de Diane. La piété des Marseillais a consacré ce lieu à

jamais mémorable, en y bâtissant une petite chapelle isolée, en face de l'église de la Major, au carrefour des *Treize Coins*. C'est en cet endroit que sainte Madeleine fit la première prédication de l'Évangile au peuple de Marseille, qui se rendait en foule au grand temple de Diane.

Bientôt cette foule attirée soit par la nouveauté du spectacle, soit par le désir de sacrifier aux idoles, arriva en flots pressés autour du temple. Madeleine saisit avec empressement cette occasion de leur prêcher la foi et de leur parler de son divin Maître. La rare beauté de cette étrangère, la grâce de ses paroles, son éloquence sainte attirèrent l'attention; et, dès le premier jour, plusieurs demandèrent le baptême.

Le gouverneur de la ville vint lui-même au temple avec sa femme, afin de sacrifier aux dieux. Leur vue enflamme d'une nouvelle ardeur le zèle de sainte Madeleine, qui annonce hardiment la bonne nouvelle. Moins dociles à la grâce que les petits et les pauvres, ils écoutent et ne se convertissent pas. Mais la nuit suivante sainte Madeleine leur apparaît en songe, se plaint de leur incrédulité et leur reproche de laisser exposés à la faim et au froid les serviteurs du Christ, tandis qu'eux et leurs domestiques vivent dans l'abondance. Elle ajoute la menace de châtiments terribles, s'ils ne prennent soin des serviteurs du vrai Dieu.

Le lendemain, le gouverneur et sa femme, s'étant communiqué leur songe, s'empressèrent de pourvoir aux besoins de la sainte colonie. Eux-mêmes vinrent trouver sainte Madeleine qui eut la gloire de les convertir. Le peuple en foule suivit leur exemple. Les temples des idoles furent abandonnés ou détruits, et Lazare, devenu évêque de Marseille, prit soin de cette église naissante.

Le règne de son cher Maître établi à Marseille, Madeleine partit pour de nouvelles conquêtes. Comme Notre-Seigneur avait confié la sainte Vierge à saint Jean, saint Pierre avait spécialement confié sainte Madeleine à saint Maximin, un des soixante-douze disciples, embarqué sur la barque homicide. Maximin se rendit à Aix, alors plongée dans les plus épaisses ténèbres de l'idolâtrie; avec lui partirent sainte Madeleine, quelques-unes des saintes femmes et plusieurs autres disciples, entre autres Célidonius, l'aveugle-né de l'Évangile.

Pendant que Maximin montrait ses lettres de créance en semant les miracles, Madeleine touchait les cœurs par ses douces paroles et par l'éminente sainteté de sa vie. A ces pauvres idolâtres, ensevelis dans tous les vices, elle se proposait comme un miracle vivant de l'infinie miséricorde. Par tous les genres d'éloquence elle leur prêchait son bon Maître. Ses sens, autrefois instruments d'iniquités, lui devenaient autant de moyens d'instruire et d'édifier.

Au lieu des soins excessifs que, pendant sa première jeunesse, Marie donnait à sa personne, depuis sa conversion elle s'occupait si peu de son corps et des besoins de sa vie, qu'elle oubliait même de seconder sa sœur, occupée à préparer le repas pour Jésus et ses disciples. Ce détachement surnaturel de tout ce qui est terrestre n'avait fait qu'augmenter avec son amour pour son bon Maître et son impatient désir de le rejoindre dans le ciel. Malgré les fatigues apostoliques, la nourriture de Madeleine était

pauvre et presque nulle. Il en était de même de son vêtement, toujours décent et religieux. Ses saintes compagnes, qui l'aimaient d'une affection merveilleuse, pourvoyaient à ses nécessités.

Ce fut alors que le Sauveur l'appela à pratiquer, dans une perfection jusqu'alors inconnue, la vie contemplative. A quelques lieues d'Arles, entre Nice, Marseille, Avignon et la Méditerranée, est une montagne haute d'environ trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer. De cette masse imposante s'élance une crête de rocher à pic d'environ mille pieds d'élévation sur dix mille de large. Dans le cœur de ce rocher s'ouvre une large et profonde grotte, en forme de four et dont l'ouverture regarde l'Occident.

C'est la grotte de sainte Madeleine. Elle est appelée la *Sainte Baume*. Dans l'ancien langage, *baume* veut dire *grotte* ou *caverne*. La célébrité de la grotte a fait donner aussi le nom de Baume à la montagne même où elle est située. Comment Madeleine, étrangère au pays, découvrit-elle ce lieu sauvage et silencieux? Comment, jeune encore, seule et délicate, put-elle parvenir à cette grotte d'un accès si difficile? Il est bien évident qu'elle eut pour guide et pour appui le bon Maître dont la Providence voulait faire de Marie de Magdalum l'incomparable trophée de sa miséricorde et l'éternelle admiration des siècles.

Une tradition aussi ancienne que le christianisme et tellement sûre qu'elle a passé dans la liturgie catholique, affirmait le séjour de sainte Madeleine à la Sainte-Baume, mais la manière dont le fait avait eu lieu demeurerait inconnue. Ce fut vers le milieu du quatorzième siècle, que la sainte elle-même daigna la révéler à un religieux de l'Ordre de saint Dominique, nommé Frère Élie. « Tu sais, lui dit-elle un jour qu'elle lui apparut, tu sais que nous sommes arrivés à Marseille sur une barque conduite par la Providence. Lorsque Marseille et les environs eurent reçu la foi, il se fit autour de nous un tel concours que je songeai à m'éloigner du commerce des hommes; enlevée par une force divine, je fus déposée à l'entrée de cette grotte; lorsque j'eus regardé dans cette caverne, où il faisait moitié jour et moitié nuit, j'aperçus un dragon que *Marthe ma sœur tua plus tard*, et dont la vue me saisit



SAINTE MARTHE TERRASSANT LE DRAGON

d'une horreur inexprimable. Il était d'une taille énorme. Je vis aussi des vipères de toute espèce.

« A mon aspect, le dragon et toute la multitude des vipères s'agitent et manifestent leur fureur par leurs regards et par leurs sifflements. Les vipères, s'appuyant sur leur queue, se dressent et remplissent de leurs têtes élevées toute l'étendue de la caverne. Mais ce qui me fit presque mourir de crainte, moi qui ne crains pas la mort, c'est le dragon, plus épouvantable à lui seul que tout son entourage. Mon bon Maître, m'écriai-je, si vous ne venez à mon secours, je vais être dévorée ou mourir de peur.

« Le dragon retira sa tête, comme s'il ne faisait plus attention à moi; mais tout à coup, il s'allonge, ouvre sa vaste gueule, bat des ailes et se précipite pour me dévorer. Déjà il m'avait saisie, et ne pouvant plus parler, je dis du fond de mon cœur: Mon doux Jésus, mon amour, est-ce donc qu'après m'avoir comblée de tant de bienfaits, vous m'avez conduite seule et délaissée dans ce désert, pour me donner en pâture à ce dragon? A l'instant, un ange me retire de la gueule du dragon, en me disant: Votre foi vous a sauvée; puis, donnant un coup de pied au dragon, il lui dit: Sors d'ici et toutes les vipères avec toi.

« A ces mots, le dragon et toute sa troupe se précipitant du haut du rocher, et en volant et en sautant le dragon se dirigea vers le désert, où ma sœur Marthe en fit justice. »

Voici d'autres détails, trop glorieux à sainte Madeleine pour être passés sous silence. L'an 1279, Charles II, qui fut roi de Sicile et comte de Provence, étant en guerre avec le roi d'Aragon, livra un combat naval dans lequel il fut vaincu et fait prisonnier. Conduit à Barcelone pour être mis à mort, il attendait dans une prison l'exécution de sa sentence. Dans cette extrémité, son confesseur, le Frère Guillaume de Tonnais, de l'ordre de saint Dominique, lui conseille de se vouer à sainte Madeleine.

« Elle a été, lui dit-il, l'apôtre d'un pays sur lequel vous régnerez, elle l'a illustré par sa pénitence et par sa mort. Elle vous viendra en aide. » Le prince conçut aussitôt la plus ferme confiance à l'intercession de sainte Madeleine. Aux rigueurs de la prison, il ajoute l'austérité du jeûne, se confesse, prie avec larmes et se recommande à la bienheureuse. Voilà que la veille même de la fête de sainte Madeleine, pendant la nuit, il voit à ses côtés une dame d'une éblouissante beauté et qui l'appelle par son nom.

« Charles, lui dit-elle, vos prières sont exaucées; levez-vous vite et suivez-moi. — Ayez pitié, dit le prince, de ma famille captive comme moi. — Suivez-moi, reprend la sainte; tous les autres viendront. » Ce qui eut lieu. Ayant fait quelques pas, la sainte s'arrête et lui dit: « Je suis Madeleine que vous avez invoquée. Savez-vous où vous êtes maintenant? — Sauf erreur, nous sommes encore dans les murs de Barcelone. — Vous vous trompez, vous êtes sur vos terres à une lieue de Narbonne. »

Or, de Barcelone à Narbonne, il y a plus de trente lieues. Charles, inondé de larmes, lui dit: « Madame, que puis-je faire pour reconnaître un si grand bienfait? — Je vais vous le dire: Au temps d'une guerre (des Sarrasins, l'an 710) on retira mon corps de son tombeau; on en mit un autre à sa place. Les ennemis emportèrent le corps placé dans ma tombe et le

mien est encore dans l'endroit où il fut déposé. Rendez-vous sur les lieux et vous le trouverez aux signes que voici. Là est un arbuste que vous suivrez jusqu'à sa dernière racine et vous verrez qu'elle sort de ma bouche. Là est ma tête toute dépouillée de chair, excepté à l'endroit où le Sauveur du monde la toucha dans le jardin, lorsque je voulus embrasser ses pieds.

« Tous mes cheveux ont été consumés, excepté ceux qui touchèrent les pieds de mon divin Maître. Près de ma tête est une ampoule pleine de terre détrempée du sang de Jésus-Christ, que j'ai recueilli sur le Calvaire et que, en mémoire de mon Sauveur, j'ai gardé toute ma vie. Lorsque vous aurez trouvé ces choses, vous les traiterez avec honneur et vous confierez le lieu de ma mort et de ma pénitence à mes frères les Prêcheurs; car moi aussi je fus prêcheuse et apôtre. *Ego enim praedicatrix et apostola fui.* » A ces mots elle disparut. Sur ces entrefaites, le jour commençant à paraître, Charles aperçut la ville de Narbonne, et planta une croix à la place même où sainte Madeleine l'avait quitté. Cette croix fut appelée la *Croix de la Lieue*, à cause de la distance où elle se trouve de Narbonne.

Plus heureux qu'on ne saurait dire, Charles se rendit à Saint-Maximin, vers la fin de l'an 1279. Il fit faire des recherches dans l'église et dans la crypte où l'on savait que le corps de la sainte pénitente avait été autrefois inhumé par saint Maximin. Les fouilles furent commencées dans les premiers jours de décembre. Le 9, Charles, voyant que les ouvriers ne trouvaient rien, ôta son manteau, prit une pioche et se mit à creuser une large fosse avec tant d'ardeur que la sueur inondait son visage.

Son exemple ranima le courage des ouvriers qui reprirent leur travail. Enfin on trouva dans le sable un tombeau de marbre; et aussitôt une odeur merveilleuse qui en sortit leur fit espérer qu'il contenait le corps de sainte Madeleine. Charles l'entr'ouvrit et vit la sainte pénitente; de sa bouche sortait un arbuste, comme elle le lui avait dit. Il ne put retenir ses larmes, les assistants aussi pleuraient de joie.

Le 5 mai suivant, Charles fit faire la translation solennelle du corps de sainte Madeleine, à laquelle il invita un grand nombre d'évêques, d'abbés, de religieux, beaucoup de princes et de seigneurs et les personnages marquants de son royaume.

Outre l'odeur merveilleuse qui sortait du tombeau de sainte Madeleine, et dont parlent tous ses historiens, on remarque un autre prodige qui n'est pas moins attesté.

« On trouva, dit Bernard de la Guionie, que la langue de sainte Madeleine était encore inhérente à la tête et au gosier. Il en sortait une certaine racine, avec un rameau de fenouil assez long qui s'étendait en dehors; ce que ceux qui étaient présents admirèrent et virent clairement de leurs propres yeux; et moi qui écris ces choses, j'en ai entendu souvent faire le récit avec fidélité et dévotion, par plusieurs de ceux qui en furent témoins. Cette racine ainsi que le rameau furent ensuite divisés en plusieurs morceaux, que l'on honore en divers lieux comme des reliques. » Le cardinal Cabassole ajoute que ce rameau était tout verdoyant; ce qu'on lit aussi dans l'office de l'*Invention de sainte Madeleine*.

Échos de nos Missions

CANTON, CHINE

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Laissez-moi, dans cette missive d'aujourd'hui, vous raconter un peu le voyage que j'ai fait à Shek-Lung, en novembre dernier, avec notre chère Sœur Supérieure.

« Il y avait plus de trois mois que toutes communications avaient été interrompues entre Canton et Shek-Lung, à cause des troubles entre Sun Man et Chan Kwing Ming, et, depuis lors, nous n'avions eu aucune nouvelle de la léproserie. Très inquiète, Sœur Supérieure avait essayé, en passant par Hong-Kong, de porter secours à nos sœurs. Elle en avait été quitte pour une journée d'attente à la gare de Sam Shun, y vendant les légumes et le pain qu'elle leur destinait et qu'un retour à Canton aurait mis hors de service. Cet insuccès n'était pas fait pour décourager Sœur Supérieure! Elle fit encore d'autres démarches...

« Un Monsieur, employé du chemin de fer à Canton, qui connaissait notre inquiétude, vint, un jour, nous prévenir qu'un seul char partirait le lendemain pour un voyage d'inspection et se rendrait... aussi loin que possible! Au risque de faire un voyage blanc, nous nous mettons en devoir de nous préparer au départ. Que de paquets!...

« Monseigneur Fourquet profita de l'occasion pour faire parvenir à la léproserie du poisson salé, du sel, de l'huile, du pétrole, et des petits paquets sans nombre adressés aux pauvres lépreux. Nous amenions avec nous cinq de nos gens de service, car en temps de guerre les gares sont remplies de soldats et l'on n'y voit pas un seul *coolie*.

« Le bagage fut donc transporté à la gare de Canton; là, un officier nous aborde avec un grand papier signé par un Européen, déclarant que toutes ces marchandises ne peuvent être mises dans le char privé, et qu'il n'y a pas d'autres wagons. Au même instant, un chef de soldats nous demande de déloger nos colis de la plate-forme car il veut y faire un exercice militaire. Que faire?... A force de demandes et de supplications, nous obtenons la permission de mettre le bagage sur le charbon de la locomotive! Nous voyez-vous, à la pluie battante, monter les uns après les autres: petits paquets, gros paquets, paniers de poisson salé, et... le sac de sel!... Un homme est sur l'engin qui tire de toutes ses forces sur la corde... la corde casse et le sac de sel, en tombant, fait rouler deux femmes dans la boue sous la locomotive!... Une corde plus forte est apportée, et l'ascension recommence... et la cloche sonne... et le sifflet crie... et le conducteur nous presse!!!... Et le pauvre sac, lui, déjà trop faible pour sa charge, et endommagé par sa chute, se fait une large fissure... et les bons *coolies* qui, du bas, poussent dessus avec des bambous, reçoivent une pluie de sel dans les yeux!

« Pour ne pas perdre un seul des petits trésors, à nous confiés, et surtout pour soutenir le courage de nos bons domestiques, nous sommes restées sous la pluie torrentielle tout le temps de l'embarquement. Les trois ou quatre messieurs européens qui nous regardaient par la fenêtre du char, d'abord très impatientés de se voir retardés ainsi, se sont montrés à la fin assez sympathiques, car ils ont compris que pareil voyage n'avait pas le plaisir pour but. Enfin, nous sommes parties, remerciant Dieu de tout notre cœur et ne regrettant pas trop les quelques poignées de sel restées à fondre dans la mare d'eau et les petits poissons blancs qui sillonnaient de leurs fils d'argent la masse de charbon de la locomotive.

« Le long de la route, nous ne voyons que des stations aux portes et fenêtres brisées et occupées par des soldats. Il reste encore plusieurs cadavres en décomposition et les champs sont parsemés de casquettes, de bas, de nattes, derniers restes d'une bataille qui s'est livrée sur la voie ferrée quelque dix jours avant notre passage.

« A la gare de Shek-Lung, on a la charité d'arrêter le train près de la plate-forme du charbon, pour faciliter le débarquement de nos marchandises, mais il nous faut attendre, deux longues heures, la barque de la léproserie qui vient chercher le bagage! Les bons messieurs européens, maintenant intéressés à notre sort, nous offrent de nous ramener immédiatement à Canton avec eux, nous avertissant bien de l'impossibilité plus que probable du retour avant peut-être assez longtemps.

« Mais nous confiant comme toujours à notre bonne Mère du ciel, nous nous rendons tout de même à l'île des lépreux. Nous y trouvons nos sœurs en bonne santé, mais presque au riz sec!!!...

« Le lendemain, nous avons la sainte messe à cinq heures et vite! à la gare, avec encore tous nos paniers... vides, cette fois. Le train, qui nous avait été promis pour huit heures du matin, n'est parti qu'à cinq heures du soir! Le bon P. Deswazières, prévoyant cela, nous avait donné la clef de la maison de la Mission qui se trouve près de la gare; de ce temps-ci, la gare de Shek-Lung est tellement malpropre et les cadavres qui y rôissent au soleil y répandent une si mauvaise odeur, qu'il fait bon avoir un lieu net et sûr pour y passer les heures d'attente. Mais un tout petit... trou dans une poche a causé deux heures de recherches, avec l'inquiétude de voir les soldats trouver la clef et s'en servir aux dépens de la Mission!... Une messe promise aux saintes âmes du purgatoire nous mit la clef sous la main. Ah! ma Mère, c'est plus tard que nous avons vu là un *tour* de la Providence qui voulait par ces retards nous amener à un pauvre soldat mourant sur la terre nue, au bord d'une mare stagnante! Le malheureux avait la tête au moins trente pouces plus bas que les pieds, dans la pente du précipice. Il arrachait l'herbe qu'il cherchait encore à manger; ses dents en étaient toutes vertes!... Nous sommes descendues jusqu'à lui et, après beaucoup de questions, nous sommes parvenues à saisir qu'il demandait à « retourner chez lui... à Canton... deuxième étage... numéro 45... de la rue... J'ai trois enfants;... j'ai soif! »...

« Vite, nous servant d'une demi-écorce de noix de coco trouvée dans le champ, nous allons prendre de l'eau de l'étang (il n'y en avait pas d'autre). Il boit avec gratitude. « Vous voyez, comme cette vie est courte... que

de peines, que de souffrances!... Et vous êtes bien malade, vous allez mourir... Si vous voulez renoncer aux bouddhas et adorer le seul vrai Dieu qui a fait le ciel et la terre... si vous regrettez vos fautes passées et en demandez pardon,... si vous voulez être heureux pendant toute une éternité,... nous pouvons vous procurer ce bonheur par le baptême, institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du genre humain... Le voulez-vous? » Chacune de ces questions prononcées bien distinctement à l'oreille du mo-



PRÊTANT ASSISTANCE A UN PAUVRE MOURANT

ribond recevait un signe de tête qui ne laissait aucun doute dans notre esprit de son désir du baptême. Plutôt craintif tout d'abord, il exprima ensuite la plus confiante reconnaissance. Puisée à l'étang dans la même écorce de noix de coco, l'eau baptismale a fait de ce pauvre soldat païen un enfant du bon Dieu!...

« Attiré par la foule des curieux assemblés autour de nous, un chef de soldats veut connaître le motif de ce va-et-vient. Nous lui faisons part de notre intention de faire transporter ce malade à la Mission où nous trouverons quelqu'un pour le soigner. *Ne te kao yao, tai yat, waï tso ho si*, dit-il (Vous, chrétiens, vous êtes les meilleurs pour faire la charité); et aussitôt il met deux de ses soldats à notre disposition. L'ambulance n'était autre que l'un de nos paniers.

« Malheureusement, les gardiens de la Mission étaient absents; tout en ayant la clef qui nous permettait l'entrée dans les pièces du haut, nous ne pouvions pénétrer dans les pièces du bas: nous n'avions donc ni remèdes, ni nourriture, ni couvertures pour notre cher protégé qui tremblait de froid. Nous nous sommes adressées à un capitaine qui, non seulement,

OU ILS REGNENT D'UN PÔLE À L'AUTRE



SOEURS MISSIONNAIRES
DE
L'IMMACULÉE-CONCEPTION
CANADA

Les Filles des peuples canadiens

Canton
Chine



Elles vont pour instruire leurs petits frères et sœurs du Canada.



Canton
Chine



Ville de Canton
Chine

Elles vont pour instruire leurs petits frères et sœurs du Canada.

Les nouvelles venues
sont accueillies par leurs
devancières

Canton



Elles vont pour instruire leurs petits frères et sœurs du Canada.

3. <i>Expenses beyond 1909 to 1923</i>	55,000
--	--------

L'Usure de la 2^e Enfance au Canada. -

« Dans les diocèses de Montréal, Québec, Rimouski
et Joliette, le Sr. M^{re} de l'Immac. Conception est la
direction du Bureau diocésain et le travail de papa
grande dans les écoles.

C'est aux Dames Manteuillantes de l'Ordre de la Croix
qui nous ont offert leur précieuse et précieuse et la Sainte-
Eucharistie, ainsi le Seigneur.

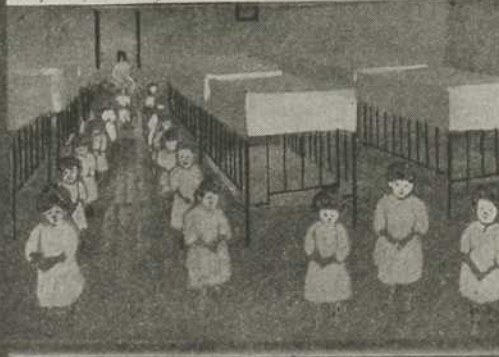
1. The relation of the two sentences
 2. The relation of the two sentences
 3. The relation of the two sentences
 4. The relation of the two sentences
 5. The relation of the two sentences
 6. The relation of the two sentences
 7. The relation of the two sentences
 8. The relation of the two sentences
 9. The relation of the two sentences
 10. The relation of the two sentences



24th & 50th Wp. Windsor, Chas. W. B. B. B.



Elles prient pour le S. Père et les enfants de la Sainte-Enfance.



Ne voyez-ils pas qu'ils sont
la lezeli des enfans.

La diffusion de l'usage féminin croissant de
Baron l'intérêt de l'œuvre.
Théodore d'Anagni découvre rapidement le sujet
nouveau de l'œuvre relative à l'œuvre d'art
de la grande des années

Narrées Mémorables dans les villes

*Plumage au maximum de l'adulte - sous deux
chapelets du Purpurin dissimulés. Les polychromes à
nuance d'intensité variable de ceux des
Albanes.*

*L'est le plus méritante requit pour l'âme le
bonheur de l'Éternel.*

Résultats obtenus.

Desl. souvent à l'impit. gentile
Un plus grand nombre de vocatives mis
communes

Εὐφραίνεται ὁ νοῦς ἀκούωντος.

2.302.216.80 B.

117 430 1/2 dollars expédiés)
 Dans le cours de Québec de 1929 à 1934

920.103.80 F1
 1 26 (U) 19 d. Barry con. med. 11/11/11

nous procure de la nourriture pour le malade, mais encore nous fit connaître l'endroit où il y avait un second malheureux à peu près dans le même état. Celui-ci, les yeux tout en feu de fièvre, avait encore toute sa connaissance et pouvait nous parler avec lucidité. Nous lui avons répété les considérations et les interrogations religieuses et lui avons donné, aussi, un passeport pour le ciel. La plus vive reconnaissance était peinte sur son visage. Je vous assure, chère Mère, que les derniers regards de



UNE AMBULANCE IMPROVISÉE

ces deux moribonds, empreints d'une telle confiance suppliante, me seront à jamais inoubliables.

« Après bien des démarches, des requêtes et des informations auprès des chefs de soldats, des officiers de toutes sortes, et après avoir déménagé tous nos paniers cinq fois d'un wagon à un autre, montées enfin sur un train rempli de soldats, nous avons quitté Shek-Lung, le cœur tout à la joie d'avoir introduit au ciel deux pauvres soldats païens.

« Je le sens bien vivement, chère bonne Mère, de telles grâces nous sont obtenues par vos prières et vos larmes. Si la consolation était un huitième don du Saint-Esprit, ce serait celui que mon affection filiale demanderait pour vous en cette grande fête de la Pentecôte. Que le divin Consolateur vous comble de ses plus riches faveurs et vous conserve encore bien longtemps à notre amour! C'est le vœu de

« Votre bien respectueuse et bien reconnaissante fille en notre Mère Immaculée, »

Sr MARIE-CÉLINA, M. I.-C.

MANILLE, ILES PHILIPPINES

Hôpital Général Chinois, 286, rue Blumentritt

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

« Le mois de saint Joseph nous revient, mois qui est pour nous un temps de particulières nécessités spirituelles et temporelles. En premier lieu, c'est l'époque où nos élèves subissent leurs examens de fin d'année. Les probandistes arrivent ensuite. Il me semble que dans l'admission de ces dernières, nous partageons quelque peu vos sentiments, bonne et chère Mère, lorsque vous recevez des Postulantes; nous nous demandons ce que chacune deviendra; sera-t-elle l'honneur ou la honte de son *Alma Mater*, de la profession de garde-malade? Leur travail est si plein de conséquences, et tant de bien peut en résulter si elles sont consciencieuses!

« Le plus grand nombre de nos gardes-malades viennent des Provinces et sortent des écoles publiques où, selon les paroles du R. P. Recteur du Collège des Jésuites de Manille, « une image de lions, de serpents ou de mulets peut orner les murs, mais où l'on ne trouvera nulle part une image religieuse ». Bien qu'elles soient catholiques, ces chères enfants sont imbues d'idées protestantes, payennes et aglypayans. Pour vous donner une idée de leur peu de connaissances religieuses: quatre ou cinq des dernières arrivées mangeaient et buvaient avant de recevoir la sainte communion!

« Les Philippinos sont avides d'apprendre et, qu'ils soient riches ou pauvres, ils considéreraient comme une disgrâce d'en être jugés incapables. Tous nos garçons de service vont en classe et se préparent à embrasser quelque métier ou profession. L'un d'eux se dispose à entrer au Séminaire où il enseignera l'anglais tout en poursuivant ses études ecclésiastiques; un autre qui nous quittait il y a deux mois a terminé son cours et se destine à l'étude de la médecine qu'il veut apprendre en suivant les classes du soir.

« Le malheur reste que la majorité vont aux écoles non-catholiques où ils sont mêlés à toutes sortes de gens et de croyances. Leur mince bagage de science religieuse les expose beaucoup et il arrive souvent que ces pauvres jeunes gens perdent le peu de foi qu'ils avaient apportée à l'école.

« Et nos petites gardes-malades? Dans l'exercice de leurs fonctions, ce sont elles qui portent la responsabilité spirituelle de leurs patients, comme ce sont elles qui pourvoient à leurs besoins corporels. Combien de fois ne suffit-il pas, en effet, d'apporter un rayon d'espérance à une âme pour rendre au pauvre corps qu'elle habite une vigueur nouvelle?

« Le peuple a la passion du savoir. Nos gardes-malades lisent beaucoup, même durant le cours de leurs études où elles n'ont cependant pas grands loisirs. Nous les avons maintes fois surprises à lire des romans, de

valeur moindre que l'allumette qui les aurait fait flamber... Quelques-unes de ces productions littéraires étaient absolument pernicieuses... Vous supposez, chère Mère, si nous faisons une surveillance active sous ce rapport! et nous leur fournissons des livres instructifs et intéressants dont elles paraissent enchantées. En plus, pour les attirer à notre belle et sainte religion, nous lisons chaque matin, au déjeuner, un chapitre de l'*Imitation de Jésus-Christ*; quelque ouvrage littéraire le midi; pendant le carême, c'était la « Passion de Notre-Seigneur » que nous a envoyé un bienfaiteur de Boston; le soir, nous faisons la lecture dans un ouvrage traitant de la sainte Vierge ou de saint Joseph, etc. Nous rendons les fêtes religieuses aussi solennelles que possible et faisons chanter les gardes-malades à la chapelle. Cela leur plaît énormément. Nous espérons que ces petites industries leur graveront mieux en l'esprit les détails si touchants de la liturgie catholique, et qu'après leur sortie de l'hôpital elles conserveront quelque chose de la piété qu'elles y auront pratiquée.

« Mais, hélas! ma bonne et chère Mère, il nous est absolument impossible de donner de la lecture à tout notre personnel!... Ne croyez-vous pas que beaucoup de personnes en Amérique seraient heureuses de nous venir en aide, en nous fournissant de la saine littérature, propre à fortifier l'esprit religieux de nos gardes-malades et à leur faire contracter l'habitude des vertus solides?

« Je n'ai pas mentionné nos malades, mais, eux aussi, aiment beaucoup la lecture. Et chez eux, il y a tout un monde de bien à accomplir! Tant de Chinois païens sont mariés à des indigènes catholiques, tant de catholiques, jadis fervents, sont devenus plus que tièdes, par suite de la fréquentation des non-catholiques et des aglypayans! Déjà nous avons été témoins de plusieurs mariages au lit de la mort. Quiconque a lu le récit de la conversion de saint Ignace de Loyola comprendra aisément le grand bien que la bonne littérature opère invariablement chez les malades.

« Nous avons le ferme espoir que notre bien-aimé Père saint Joseph daignera inspirer, en faveur de notre bibliothèque naissante, de charitables bienfaiteurs, qui voudront bien se charger d'en garnir peu à peu les rayons. Et nous, pauvres missionnaires, serions bien reconnaissants si ces bons pourvoyeurs pouvaient faire les envois de manière à éviter les frais de douane...

« Sur ce, chère Mère, je vous quitte à la hâte, mais je vous prie de me croire toujours en notre Immaculée Mère,

« Votre enfant respectueuse et affectionnée, »

Sœur MARIE-ANGÉLINA, M. I.-C.

Tous livres, brochures, etc., peuvent être adressés à: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal, ou Hôpital Général Chinois, 286, Blumentritt, Manille, Iles Philippines.

VANCOUVER

MA BIEN CHÈRE MÈRE,

8 mai 1925

« Quel dommage que Vancouver soit si loin de Montréal!... Nous aurions eu nous aussi, nous semble-t-il, comme nos autres maisons du Canada, votre bienfaisante présence en cette journée inoubliable que nous venons de passer.

« Dimanche, 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte-Croix, Monseigneur notre archevêque, accompagné du R. P. O'Boyle, vicaire général, des RR. PP. Corley, McNeil, Coghlan et Gordon, daigna bénir solennellement notre nouvelle propriété. Plus de deux cents personnes, amis et bien-faiteurs, avaient tenu à nous prouver, une fois de plus, en quelle estime ils tiennent notre Œuvre. Sa Grandeur, revêtue du rochet, aspergea les murs extérieurs de notre maison, le terrain, puis chacune des pièces intérieures. Revêtant ensuite les ornements pontificaux, Elle entra à la chapelle et y bénit la croix, qui actuellement, du toit de la maison, protège vos filles et les pauvres Chinois malades qu'elles hospitalisent.

« Notre vénéré et bon archevêque nous dit, en quelques mots, son espoir dans le succès de cette œuvre, fondée sur la divine Providence et sur la charité inlassable de nos généreux bienfaiteurs. Nous eûmes ensuite la bénédiction du saint Sacrement. Les RR. SS. de la Providence y chantèrent, avec toute leur âme, les louanges de notre bon Sauveur, pendant que vos enfants lui disaient: « Merci!... merci, au nom de notre bien chère Mère, merci pour nous, merci pour tous les pauvres Chinois qui recevront ici, non seulement la guérison de leurs infirmités corporelles, mais par-dessus tout, les lumières de la foi et la vie de la grâce. »

« Veuillez accepter, chère Mère, le bonjour le plus filial de vos enfants de Vancouver. »

* * *

Sr ST-LS-DE-G.

MONTREAL

Bénédiction d'une chapelle et d'une nouvelle école pour les Chinois de Montréal.

Cette belle cérémonie, présidée par Sa Grandeur Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal, et à laquelle grand nombre de personnes prirent part, eut lieu dimanche le 3 mai.

La nouvelle chapelle fut mise sous la protection du Saint-Esprit pour qui les bons Chinois ont un culte particulier. A la sainte messe, qui fut célébrée solennellement, plusieurs d'entre eux s'approchèrent de la Table sainte à l'édification de tous les assistants.

Nous nous réjouissons de l'immense bienfait que procureront cette chapelle et cette école à la colonie chinoise, et nous demandons à Dieu que les pauvres Chinois païens, qui ne partagent pas encore le bonheur de leurs frères catholiques, soient bientôt convertis à notre sainte foi.

QUÉBEC

« JE N'AI BESOIN DE RIEN... JE PRIE! »

Notre bon vieux Joseph, le malade de notre Foyer chinois qui fut baptisé le 22 mars, est d'une piété toujours grandissante... Le contraste est d'autant plus frappant que, peu de temps encore avant son baptême, il ne répondait que par des *hum* plus ou moins polis, mais bien significatifs, au *Tin-tu-po-yao* (salutation des Chinois chrétiens) que lui adressaient Sœur Saint-Georges et la vierge catéchiste. Mais en cette circonstance, comme en toute autre d'ailleurs, notre bon Père saint Joseph n'a pas fait les choses à demi et depuis que *sa conquête, notre cher vieux*, a renoncé à ses idoles, depuis que l'eau sainte a coulé sur son front, il est d'une ferveur vraiment touchante. *Tin-tu-po-yao* crie-t-il, dès qu'il entend approcher l'une de ses infirmières, *tin-tu-po-yao!*... et quand il ne sommeille pas, il prend plaisir à chanter l'*Ave Maria* en chinois, la première prière qu'il ait pu retenir. Mais il n'en sait pas encore bien long sur les pieuses pratiques des catholiques et voici un petit fait qui nous a bien amusées: Avant hier, il était dans la salle d'étude quand tout à coup il entend sonner la cloche de l'Angelus dans le réfectoire des sœurs; le bon vieux, croyant que ma sœur sonne pour demander quelque chose, comme lui-même le fait quand il veut appeler l'infirmière, accourt aussi vite que sa jambe paralysée le lui permet et demande: « Ma Sœur, que veux-tu?... — Nous ne voulons rien, lui est-il répondu. — Oui, mais pourquoi sonnes-tu alors? — Parce que nous prions... » Très perplexe, Joseph retourne à sa chambre.

Dans l'après-midi, Joseph, selon son habitude, va faire une visite à la chapelle; il est à peine rendu qu'il s'empare de la clochette restée sur les degrés de l'autel et se met à sonner. Aussitôt on accourt, lui demandant ce qu'il veut: « Je n'ai besoin de rien... je prie! » Et voilà qu'hier ne trouvant plus la cloche (la sacristine l'ayant enlevée) il arrive tout désappointé à la porte de la cuisine: « Ma Sœur, je peux pas prier, j'ai pas de cloche... » Tous ces mécomptes ne changent pas son désir de prier et, aujourd'hui, il prend un autre moyen: dès que la cloche de l'Angelus s'agite, Joseph, clopin-clopant, arrive dans la pièce voisine du réfectoire, chantant à tue-tête le *Pater* et l'*Ave Maria*, les seules prières qu'il sache. Nous n'avons pas manqué d'expliquer à notre bon vieux Chinois pourquoi la cloche se fait entendre au moment de l'Angelus.

Je regrette que le temps ne nous permette point de vous raconter bien d'autres petits faits qui, j'en suis sûre, chère Mère, ne manqueraient pas de charme pour vous qui aimez tant nos bons Chinois et qui êtes toujours si touchée de leur foi si simple et si grande.



SCÈNE REPRODUITE A L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

Un prêtre catholique bénit la maison d'une famille chinoise nouvellement convertie. Avant la bénédiction a eu lieu la destruction des idoles.

Extrait des Chroniques du Noviciat

Dimanche, 15 mars 1925



Assez fréquemment, nous recevons de l'une ou l'autre d'entre vous, chères Sœurs des missions, des encouragements de ce genre: « C'est toujours avec le plus vif intérêt que nous lisons les chroniques du Noviciat... Les exploits des enfants ont un charme particulier pour les grandes sœurs... » etc., etc. Rien d'étonnant donc si nous nous enhardissons toujours davantage à vous raconter tous les détails de notre paisible vie de novices, même ceux qui paraissent insignifiants, puisque nous ne faisons que répondre à votre invitation. Peut-être finirez-vous par nous trouver banales, mais dans ce cas, nous comptons encore sur votre charité pour nous avertir, et alors nous nous restreindrons. En attendant, nous y allons bonnement...

« Qu'il fait beau aujourd'hui!... Allons dehors! »... nous dit Sœur Supérieure en commençant la récréation cet après-midi. « Oh! oui, et comme la proposition entre dans nos goûts!... » En un instant nous sommes toutes sorties, Sœur Supérieure entoure alors un arbre de son bras en disant avec un air de circonstance: « Le *serpent* dort!... » Aussitôt les plus vaillantes risquent quelques bravades autour du *serpent endormi*... Mais celui-ci ne tarde pas à s'éveiller et à capturer deux ou trois victimes qui lui fournissent un bon commencement de... queue. Et le plaisir va son train. Tout le monde combat et, — ici comme dans toute lutte, — il y a les lâches, les braves et les héros. Les premières se tiennent un peu à l'écart, mais les autres! les braves et les héroïnes, elles vont de l'avant, affrontent tous les périls... Elles se fauillent autour du serpent, se glissent entre les anneaux, se rient de ses menaces... Si elles finissent par succomber, elles ont au moins la gloire d'avoir été vaillantes à l'assaut. Mais il y a encore un autre groupe de combattantes, ce sont les *fanfaronnes*. Elles raillent malicieusement celles qui ont eu l'inconséquence de se laisser prendre et se moquent du terrible *serpent* qui est devenu d'une longueur démesurée... Mais rira bien qui rira la dernière... Voilà que, tout à coup, l'une d'entre elles — la pire de toutes — tombe sous la main de Sœur Supérieure qui est toujours à la tête. Ah! quelle conquête! Il est vrai que notre petite espiègle réussit encore à s'échapper, mais sa pauvre coiffure!!!!... Quel trophée! nous l'acclamons de nos applaudissements et de nos rires les plus joyeux, tandis que nous accourons toutes au secours de l'intéressante vaincue pour la taquiner... et la féliciter!...

La cloche interrompt notre plaisir et le gigantesque serpent se voit obligé d'abandonner les quelques victimes qu'il convoitait encore...

Ce jeu au *serpent*, comme il nous amuse! Et nous savons, bien chères sœurs aînées, qu'il a souvent aussi réjoui votre enfance religieuse... Est-ce dans ces luttes joyeuses du noviciat que l'on acquiert de la bravoure pour guerroyer contre le *vrai serpent*, celui qui s'attaque aux âmes, et dont l'Immaculée doit écraser la tête de son pied virginal!... Oh! qu'elle daigne, cette Mère si bonne, apprendre à ses humbles filles comment il faut mettre leurs pas dans les traces des siens, comment il faut se ranger sous sa bannière pour être toujours victorieuses de l'inférieur ennemi.

Mercredi, 25 mars

La fête de l'Annonciation ne passe pas inaperçue au Noviciat: nous aimons trop à étudier notre divine Mère dans tous les détails de sa vie pour ne pas nous appliquer tout particulièrement à la contempler dans un mystère où elle se montre à la fois si humble et si grande. Oui si grande, elle que le Messager céleste salue « pleine de grâces », dont la beauté ravit la Trinité elle-même, et si humble cependant qu'elle ne veut d'autre gloire que celle de pouvoir se dire la « servante du Seigneur ». Et cette Vierge incomparable, c'est notre Mère!... Puis c'est la Patronne spéciale que Dieu, dans sa bonté, a daigné donner à notre cher Institut pour le guider et le protéger. Sous une telle égide, que pouvons-nous craindre, et que n'avons-nous pas à espérer?...

Avant la prière du soir, nous renouvelons notre consécration à la sainte Vierge en qualité d'esclaves de cette divine Maîtresse, puis de tout cœur, nous entonnons le petit chant: « Prends mon cœur, le voilà, Vierge, ma bonne Mère... » La cérémonie est vraiment impressionnante: elle laissera de doux souvenirs dans nos âmes.

Jeudi, 26 mars

L'une de nos sœurs actuellement à Rome pour l'exposition missionnaire, adressait dernièrement à sa jeune sœur novice la lettre suivante que nous avons toutes goûtée et qui, croyons-nous, ne manquera pas d'intéresser aussi nos sœurs aînées.

Rome, 20 février 1925

MA BIEN CHÈRE PETITE SŒUR,

« Si dans votre chère solitude, le bon Dieu vous comble de ses délicatesses, il ne se montre pas moins prodigue envers nous. Six fois déjà nous avons vu le Souverain Pontife: à l'Ouverture de la Porte Sainte; à la lecture du décret de canonisation du bienheureux Curé d'Ars; à la réception des missionnaires, le 6 janvier, quand nous avons baisé son anneau et reçu de ses mains une médaille-souvenir de l'Année sainte; à la messe solennelle anniversaire de son couronnement; à une messe célébrée par Sa Sainteté et à laquelle nous avons communiqué de sa main; et à l'heure d'adoration du saint Sacrement présidée par le Souverain Pontife à la Basilique de Saint-Pierre, dimanche dernier, pour la paix.

« Le 21 janvier, fête de sainte Agnès, nous avons assisté à une très belle cérémonie à la Basilique de Sainte-Agnès hors les murs, construite sur le tombeau de cette sainte sur la Via Nomentina. C'était la bénédiction

des Agneaux qui a lieu chaque année à cette date. A la fin de la grand'-messe solennelle, on entendit des cris et des applaudissements dans l'immense foule des assistants. C'était la procession des agneaux qui s'avancait. La marche était ouverte par une jeune fille, vêtue de blanc et voilée, portant la bannière de sainte Agnès; venaient ensuite six fillettes, de quatre à cinq ans, également vêtues de blanc dont trois, portant des lis, couronnées de fleurs blanches et ayant des ceintures blanches, et trois, portant des palmes et ayant des couronnes et des ceintures rouges: symboles de la virginité et du martyre de sainte Agnès. Ces dernières étaient suivies de quatre jeunes filles, en blanc et voilées, portant sur un brancard deux paniers en soie, l'un blanc et l'autre rouge, contenant chacun un petit agneau blanc comme la neige, couronné l'un de roses blanches et parsemé de rosettes en ruban blanc, l'autre, de roses rouges et rosettes en ruban rouge. Les deux paniers contenant les agneaux furent placés sur l'autel: le blanc du côté de l'Évangile, le rouge, du côté de l'Épître. L'officiant, portant mitre et chape, monta à l'autel, accompagné du diacre et du sous-diacre pendant que le chœur chantait un cantique approprié à la circonstance. Après une hymne en l'honneur de sainte Agnès et une prière, le célébrant jeta de l'eau bénite sur les deux agneaux et les parfuma d'encens. Nous pensions à l'Agneau divin qui venait d'être offert sur l'autel, en voyant la tranquillité parfaite et le silence de ces deux petits agneaux si blancs, dont les pieds étaient liés par des rubans, et qui se regardaient l'un l'autre en paraissant fort étonnés de se trouver en pareil lieu.

Après la cérémonie, les petits agneaux furent conduits de nouveau en procession à travers la foule applaudissante qui s'efforçait de les toucher en passant. A la porte de la Basilique, ils furent remis à un maître de cérémonies de la Basilique de Saint-Jean-de-Latran qui, accompagné de deux serviteurs de l'église, les porta aux pieds du Saint-Père qui les bénit en les caressant. Ces agneaux furent transportés ensuite au couvent des religieuses Bénédictines de Sainte-Cécile désignés par le Souverain Pontife pour en prendre soin. Quand le temps sera venu, on tondra les deux agneaux, et de leur laine on fera les palliums que le Saint-Père bénira et enverra ensuite à certains archevêques et évêques. A Pâques, un des agneaux sera servi sur la table du Souverain Pontife, car il est d'usage dans toutes les familles romaines de manger, ce jour-là, un agneau, en mémoire du véritable Agneau immolé pour le salut du monde.

« Comme ma lettre est déjà longue et que j'ai tardé à vous l'adresser, je la termine immédiatement en demandant au bon Dieu et à notre Immaculée Mère une bénédiction spéciale pour ma chère petite sœur novice. Je demande en retour un souvenir dans vos prières pour

« Votre très affectionnée sœur, »

Sr DU ST-NOM DE JÉSUS, M. I.-C.

Dimanche de la Passion, 29 mars

La nature se fait sombre, la rivière ordinairement si belle, reflète aujourd'hui le ton gris du ciel, on dirait que tout veut s'harmoniser avec les voiles de deuil et les chants lugubres de la sainte Église qui commémore

la douloureuse Passion du Dieu Sauveur, et dont l'éloquente liturgie, en ce temps comme en tout autre, parle tant au cœur chrétien.

Nous nous sentons pénétrées d'une douce gravité et d'un besoin profond de retour sur nous-mêmes. Ce que nous avons coûté à notre divin Rédempteur, les méditations de cette quinzaine nous le remettront en mémoire et nous seront un nouveau stimulant pour nous élaner dans les voies de l'amour.

Mercredi, 1er avril

Poisson d'avril!!!... Tenons-nous sur nos gardes... Pas trop de prévenances, de commissions aujourd'hui... Attendons même à demain pour ouvrir nos lettres, surtout celles qui sont *très pressées*... les poissons nous arrivent de partout, ils sont de toute espèce, de toute dimension, et parfois aussi, ils portent des noms anglais ou latins... On prend donc mille précautions pour ne pas tomber dans les filets tendus de tous côtés, et malgré cela, bon nombre d'entre nous ont, ce soir, à déplorer de vraies chutes, tandis que les autres s'applaudissent et se louent de leur adresse respective... Mais attendons un peu!... Il paraît que *le 31 de ce mois*, on peut encore faire courir le poisson!!!

Jeudi, 2 avril

Nos deux sœurs qui sont chargées de découvrir les couches-chaudes, — car nous en avons de belles — ont eu ce matin une bien désagréable surprise. Comme elles arrivaient toutes pressées pour soulever l'épaisse toile placée sur les vitraux, elles aperçurent un véritable désastre dans le domaine des plants: la terre avait été remuée, les graines mélangées et,... un monsieur rat avait confortablement établi domicile dans un coin du carré. Figurez-vous l'indignation des pauvres novices devant pareille insolence!... Pendant que, toutes consternées, elles considéraient le dégât, le petit quadrupède crut sans doute qu'il valait mieux ne pas attendre l'*éclat de la foudre* pour prendre la fuite... Aussi en un instant, on n'aperçut plus que sa silhouette au tournant de la clôture... Les pauvres petites sœurs étaient de plus en plus indignées. Est-ce assez choquant aussi de se faire jouer de la sorte par un rat!!!...

A la récréation, le *Deo Gratias* était à peine donné que toute l'aventure fut racontée avec animation, et mille projets de guerre formés contre l'insolent... Minet, dont on vanta fort la bravoure, fut mis dans la confidence... Et maintenant, nous attendons l'ennemi de pied ferme...

Vendredi, 3 avril

C'en est fait! la victoire est remportée... Le rat est mort!... Mais à qui décerner les lauriers?... A Minet, croyez-vous?... Voyons un peu!... Chaque fois qu'elles avaient à approcher de la couche-chaude, nos vigilantes novices avaient le soin d'apporter avec elles le brave Minet... Et ainsi armées, elles ne redoutaient aucun échec.

Or, ce matin, le rat est bel et bien surpris à reposer mollement dans son nid nouvellement improvisé. Aussitôt, on découvre à Minet — que

l'on tenait soigneusement caché sous le manteau — la fameuse proie qu'il va, pense-t-on, croquer à l'instant. Mais, hélas! qu'il y en a des déceptions sur cette pauvre terre!... Notre Minet, sur la bravoure et l'adresse de qui nous comptions tant, notre Minet nous a trompées!...

Donc le rat ayant été découvert et le chat mis au guet, voici que ce dernier, se croyant sans doute en face d'un danger, s'enfuit comme l'éclair, et notre rat part à sa suite!... Voyant ainsi *le rat poursuivre le chat*, les petites novices saisissent une pelle et un bâton qui se trouvent là, et partent à leur tour sur la trace des fuyants. Un bond, deux bonds... et pan!... le pauvre rat tombe sous les coups des guerrières et est assommé sans miséricorde. On apporte son cadavre comme un trophée, tandis que Minet, le poltron, contemple la scène à quelque distance.

Voilà toujours bien un exploit qui donne de la valeur et de la renommée aux novices!... Et nous gagerions même que nos chères Sœurs des missions lointaines vont être si fières de leurs benjamines qu'elles vont les inviter tout de suite à les aller trouver là-bas, dans cette pauvre Chine où il y a tant de vilains rats, qui non seulement rongent les beaux plants mis en terre, mais vont même jusqu'à dévorer tout vivants des centaines, des milliers de chers petits êtres à qui ils ravissent le beau ciel... Nous vous promettons, avec le secours de Dieu et de notre Immaculée Mère, d'être toujours braves à l'assaut comme nous l'avons été ce matin.

Dimanche des Rameaux, 5 avril

Au souvenir de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, nos cœurs se réjouissent comme autrefois ceux des apôtres fidèles, et nous nous prenons à désirer pour notre Maître adorable, des triomphes non moins éclatants et plus durables que celui dont la cité sainte fut jadis le théâtre: que des plages de la lointaine Asie, des sables de la brûlante Afrique et des terres encore inexplorées de l'Océanie et de nos deux Amériques, s'élève le cri mille fois répété de: Hosanna au Fils de David!... Puis, reconnaissant qu'ils doivent en partie leur bonheur à la divine Immaculée, Reine des Missions, ces nouveaux peuples convertis ajouteront dans leur filial enthousiasme: Hosanna au Fils de Marie!... Oh! quand viendront-ils ces temps heureux où Jésus et sa sainte Mère seront connus et loués par tous les peuples!...

Il fait une journée splendide: nous faisons, tout en nous récréant, la tournée de nos érables, et ce qui nous amuse fort, c'est la naïveté d'une petite sœur qui reste tout étonnée quand elle constate que le sirop ne coule pas tout fait des érables... Du sirop d'érable!... Encore un peu, et elle aurait exigé de beaux *pains de sucre du pays* dans les petites chaudières!... Quant à nous, nous nous contentons de la succulente sève, et nous trouvons qu'il n'y a rien de meilleur pour adoucir les gosiers canadiens. Aussi croyons-nous que l'*Alleluia* pascal sera chanté plus mélodieusement que jamais cette année!...

Lundi, 6 avril

Ce soir, nous recevons cinq belles grosses poules — qui donneront de bons œufs frais aux petites novices — et un joli coq qui chante à ravir:

il n'a qu'un défaut — si c'en est un! — il grasseye... Quelques-unes trouvent que ses charmants ritournelles seraient plus agréables si elles étaient moins grasses, d'autres les préfèrent comme elles sont... En tous cas, si les appréciations diffèrent, nous sommes unanimes à nous féliciter de notre acquisition et à remercier nos donateurs.

Il faut maintenant improviser un poulailler... Quatre piquets soutiendront quelques méchants bouts de broche carreaute, puis une petite cabane — la demeure de notre chien — préservera nos volailles du vent, du froid et de la pluie, deux boîtes remplies de paille serviront de nids, et voilà...

Nos poulettes seront-elles aussi heureuses dans leur cage que le sont les joyeuses « Colombes de Marie » dans la leur?... Ce serait bien à désirer, mais la chose restera toujours irréalisable puisque jamais les pauvres poulettes n'auront le don de comprendre... Les petites « Colombes », au contraire, savent et sauront toujours, espérons-le, apprécier leur bonheur, et elles expérimentent que les cœurs les moins heureux ne sont pas ceux qui savent se passer de la fausse liberté, des vaines jouissances, des plaisirs mensongers, des frivoles affections, toutes choses qui ne peuvent combler les profondeurs de l'âme humaine; ceux qui se livrent sans réserve aux exigences de l'amour divin, ceux-là peuvent s'écrier avec l'apôtre saint Paul: « Je surabonde de joie!... » Oh! que n'est-il donné à tous de le comprendre!... Mais l'Évangile nous apprend que ce n'est pas à tous indistinctement que Dieu révèle ces secrets...

Jeudi saint, 9 avril

Bien que nous ayons le bonheur de recevoir tous les matins la sainte Eucharistie, c'est une pieuse coutume établie dans la Communauté d'offrir notre communion du Jeudi saint comme acte de soumission au précepte de la sainte Église.

Et sachant que, maintenant comme jadis, le divin Maître désire que la salle soit grande et belle pour cette Cène mystique, nous nous efforçons aidées de notre Immaculée Mère, de préparer le mieux possible le cénacle de notre cœur. Puis dans le silence d'une heure recueillie, nous nous approchons de la Table sacrée. Alors se présentent à notre esprit toutes les circonstances du repas solennel décrites par les saints Évangiles. Quelles douceurs et quelles angoisses tout à la fois! Quel contraste entre Jean le bien-aimé, reposant sur le Cœur du Maître, le consolant par son amour tendre, et Judas, le traître, meurtrissant, broyant par un sacrilège infâme le même Cœur divin!!!!... Depuis ce soir suprême, combien de *Jean* à l'âme pure et aimante se sont penchés sur le Cœur de Jésus pour en écouter les battements suaves... mais aussi, hélas! combien de *Judas* ont donné le baiser de la trahison!... L'un de nos vœux les plus ardents en ce jour, c'est d'obtenir que nos âmes soient assez belles pour mériter de remplir le rôle du disciple bien-aimé. Aspirer à consoler un Dieu! pour de pauvres petites âmes comme nous, c'est prétendre beaucoup il est vrai... mais quand on voit ce même Dieu se faire mendiant de notre amour, on se croit capable de tout oser... Et cette belle page de Mgr Baunard, traitant de la dernière Cène, confirme notre pieuse hardiesse: « On dirait, chose étrange, que le

divin Ami a besoin de l'ami mortel et que Celui qui a pris toute notre humanité n'échappe pas à cette loi qui, à l'heure de la souffrance, fait incliner tout être, si fort, si grand qu'il soit, vers un autre être souvent plus infirme que lui, qui ne sait rien, qui ne peut rien, mais qui du moins peut aimer, qui du moins peut comprendre, alléger notre fardeau, en prendre sa part, enfin mettre sur nos maux le baume de la compassion, baume souverain et si bienfaisant, qu'un homme devient capable de consoler un Dieu. »

Toute la journée, nous nous succédons, par groupe de quatre, aux pieds de Notre-Seigneur qui repose au milieu des lis. A huit heures a lieu l'heure sainte en commun, présidée par M. l'Aumônier, heure trop vite écoulée, après laquelle quelques-unes demeurent en adoration au reposoir, tandis que les autres vont prendre leur sommeil tout en gardant l'espoir d'être appelées à venir encore cette nuit veiller, prier et souffrir avec notre bien-aimé Sauveur.

Vendredi saint, 10 avril

Un religieux silence, — celui des demeures en deuil — règne dans tout le couvent; notre chapelle surtout rappelle la désolation de ce jour. Avec la sainte Église, nous pleurons la mort de notre divin Époux et au pied de la croix funéraire, combien mieux nous comprenons le prix des âmes! Puisqu'un Dieu a tant souffert pour les conquérir, — et lors même qu'il ne se fût agi que d'une seule, la foi nous dit qu'il n'aurait pas hésité à accepter tous les tourments de sa Passion pour la sauver, — il faut donc en conclure que le salut d'une âme est quelque chose de bien grand... Pourtant combien de pauvres malheureuses demeurent habituellement suspendues au-dessus des gouffres éternels. Si le Maître du temps allait trancher le fil de leur vie, quel sort épouvantable serait le leur!...

Comme notre vocation de missionnaire nous apparaît grande et belle quand on songe qu'elle nous procure l'avantage de pouvoir coopérer par tant de manières à gagner des âmes au ciel. Comme les éphémères jouissances d'ici-bas nous semblent peu de chose à côté de celles qui remplissent nos cœurs! O bon Sauveur! faites donc que le *Sitio* du Golgotha se répercute dans toutes les âmes éprises de quelque dévouement, et bientôt elles s'élanceront nombreuses vers les nobles conquêtes, elles se pencheront sur les abîmes pour en retirer les âmes de leurs frères qui vont périr faute de secours et les jetteront dans vos bras divins si largement étendus pour les recevoir.

Et puis, si l'on savait toutes les fleurs cachées sous les épines de l'apostolat, le Maître de la moisson n'aurait pas à prononcer ces attristantes paroles: « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux... » Tant de précieux épis ne périraient pas sur les sillons faute de mains qui les recueillent pour les greniers célestes... Mais les temps viennent où la divine Immaculée, qui a été donnée pour Mère à tous les hommes par le Sauveur mourant, s'emparera entièrement du globe de notre pauvre terre et le présentera à son Jésus: ce sera sa glorieuse conquête, ce sera alors le triomphe complet du règne du Christ.

Tout le jour, chaque fois que nous entrons à la chapelle, nous allons nous prosterner devant un crucifix placé sur un coussin violet, devant la balustrade, et nous déposons sur ses pieds adorés, un baiser tout imprégné d'amour et de reconnaissance.

De sept heures à huit, nous avons, selon notre coutume, l'heure de compassion à Marie désolée. O Mère incomparable! combien aussi vous nous avez aimés!...

Pâques, 12 avril

Toutes les cloches, revenues de leur *grand voyage de Rome* depuis hier, carillonnent à l'envi les joyeux alléluias. Tous les yeux brillent de gaieté, tous les cœurs chantent: c'est la fête de la joie, c'est Pâques! Et l'on dirait que c'est aussi Noël, car si nous regardons en dehors, nous apercevons que la terre, qui depuis longtemps déjà ne portait plus aucune trace de l'hiver, s'est revêtue cette nuit d'un épais manteau d'une blancheur immaculée. Une délicatesse du bon Dieu, pensons-nous, pour les Canadiens qui aimeront à goûter encore une fois, avant la fin des sucres, à la bonne tire sur la neige... Et savez-vous que les petites novices de l'Immaculée seront du nombre?... Vraiment, nous nous croyons presque à *la cabane* aujourd'hui... Oh! les bonnes *toques*! oh! les bons œufs dans le sucre!... Merci à Dieu, puis merci à nos dévouées supérieures et à nos bons parents qui saisissent toutes les occasions de seconder les délicatesses de la divine Providence. Et nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'il n'y a pas au monde de pays plus beau que le *pays de l'érable*.

Quelques mots maintenant du *courrier pascal*. Ce n'est pas un mince détail pour des postulantes et des novices! On dirait un jour de distribution de prix... Attentive et les yeux pétillants, chacune espère entendre résonner son nom... et en effet, des petites missives et des colis, venus des quatre coins de la province et au-delà, il y en a pour tout notre monde. Oh! les bonnes nouvelles du vieux *chez nous*, comme elles nous sont une délectation! Aussi l'avant-midi passe à les savourer.

Et l'après-midi, voici comment on l'emploie. D'abord les postulantes désirent depuis longtemps savoir dans combien d'années elles pourront prendre leur essor vers les missions lointaines... Il faut bien le leur prédire, au moyen du jeu que vous connaissez et qui nous donne toujours tant de plaisir. Les unes iront dans dix ans, dans vingt ans, dans cinquante ans... les autres dans cent ans quand ce n'est pas dans cent cinquante ans et plus... C'est presque pitoyable de voir la désolation de quelques-unes... Elles ne peuvent se résigner malgré les sages exhortations des *vieilles* novices! Mais il faut quand même croire aux prophéties!!!!...

Ensuite le parloir prend un bon nombre d'entre nous, et les autres s'amuse en famille. En terminant notre journée, nous pouvons nous rendre le témoignage que nous l'avons joyeusement et saintement passée. C'est l'un des grands bonheurs de la vie religieuse de pouvoir s'enivrer des joies les plus douces et les plus vraies sans que le remords n'ait jamais à y glisser sa goutte d'amertume.

Dimanche, 19 avril

Nous passons la récréation du soir à causer en famille des personnages qui ont eu le bonheur de vivre dans l'intimité de Notre-Seigneur. Tous les apôtres y passent, à commencer par saint Thomas dont l'Évangile du jour raconte l'incrédulité, puis la noble profession de foi. Ensuite, c'est saint Philippe, saint Jude, saint Jacques, et les autres; mais les deux qui nous intéressent davantage sont saint Pierre et saint Jean. Saint Jean, c'est le disciple vierge que Jésus aimait, c'est l'apôtre de l'amour et de la pureté, c'est l'enfant privilégié de Marie!... Et saint Pierre, c'est le chef qui porte la suprême autorité, c'est le roc immuable contre lequel les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir, en un mot, saint Pierre, c'est le Pape!...

Des apôtres, nous passons aux saintes femmes que nous voyons si aimantes, si courageuses, si oublieuses d'elles-mêmes, sur le chemin du calvaire, à la croix, au tombeau... Et la récréation se termine par ce trait légendaire mais bien vraisemblable: « On dit que sainte Madeleine se trouva présente au *sermon des Béatitudes*. La curiosité sans doute l'avait conduite parmi la foule sur la montagne. Alors, elle se sentit captivée par la voix si douce de Jésus, et lorsque ce bon Maître prononça ces paroles: « Bienheureux les cœurs purs... » Il plongea son regard divin dans celui de Madeleine et c'est ce regard qui aurait converti la pécheresse. Dès lors, Madeleine ne chercha plus que l'occasion de prouver son repentir et c'est pourquoi, en dépit des terribles humiliations qu'elle devait appréhender, elle suivit son Sauveur chez Simon le Pharisien, où eut lieu la scène que nous savons... »

O Madeleine! oui tu as beaucoup péché, mais tu as beaucoup aimé, aussi tous les peuples chantent et ton amour et ton courage.

Dimanche, 26 avril

Nous lisons ce soir dans *Récits laurentiens* par le Frère Marie-Victorin, quelques épisodes de la vie de nos arrière-grands-pères qui nous ont fort intéressés. L'auteur a un talent exceptionnel, trouvons-nous, pour récréer les esprits tout en les charmant, les instruisant et les édifiant. Qu'ils sont heureux ceux que le bon Dieu a favorisés du don d'écrire. Que de bien ils peuvent faire par leur plume, et une pensée qui doit grandement dédommager tout bon écrivain de ses travaux si laborieux, c'est que même après la mort de l'auteur les écrits continuent son apostolat.

Mardi, 28 avril

Notre joli petit bois aurait besoin d'un grand ménage; aussi tous les jours, à la récréation, nous allons y travailler un peu tout en respirant le bon air. Aujourd'hui, nous entreprenons un coin spécial où nous ramassons les branches mortes et les bouts de bois avec lesquels nous ferons ensuite un feu de joie... et nous appelons cela *essoucher la savane* pour nous servir des termes nouveaux appris dimanche dernier dans *Récits laurentiens*. Ensuite, nous munissant d'un immense sac, nous l'emplissons de feuilles mortes. Alors deux petites sœurs, les plus agiles et les plus enfants de la bande, croyant le moment venu de devoir fouler, sautent dans le sac et commencent leur besogne au grand plaisir de toute la compagnie! Elles

trouvent la tâche plus qu'amusante car il n'y a plus moyen de leur faire évacuer la place, et le pauvre sac gémit, s'affaisse à chaque nouvelle gambade, tandis que sans pitié autour de lui pleuvent les francs éclats de rire...

Il n'y a que des novices, croira-t-on, qui puissent se faire du plaisir, du vrai plaisir à si bon marché. C'est possible, mais n'empêche que pour rien au monde nous ne voudrions le changer pour le plaisir factice des mondains... D'ailleurs, le divin Maître n'a-t-il pas recommandé à ses apôtres de redevenir enfants?...

Mercredi, 29 avril

Avec ceux de l'Église universelle, nos humbles vœux et nos faibles prières s'élèvent vers le trône de notre bon père saint Joseph. Et la jolie parure qui encadre la statue vénérée de notre auguste Protecteur semble chanter avec nous: « Amour et gloire à saint Joseph!... » Oui, amour à notre si bon Père! Que n'a-t-il pas fait jusqu'à ce jour pour ses humbles enfants?...

Aujourd'hui, comme en toutes ses fêtes, deux sœurs se succèdent continuellement au pied de son image, louant, priant, remerciant. Et voici avec quelle paternelle délicatesse, notre bon Père répond à nos hommages. Il nous gratifie d'un présent du ciel. Donnons quelques détails. Nos deux sœurs qui depuis quelques mois déjà sont dans la ville éternelle pour travailler à l'exposition missionnaire, ont eu dernièrement le grand bonheur d'avoir une audience privée d'une demi-heure avec le Saint-Père. Et le Souverain Pontife a daigné bénir encore, comme il l'a fait plusieurs fois déjà, d'une bénédiction spéciale, notre Vénérée Mère Fondatrice, notre humble Communauté et ses œuvres, et même les petites novices et postulantes de la Vierge Immaculée. N'est-ce pas là un immense privilège et un gage de persévérance pour nous?... Et cette heureuse nouvelle nous arrive au soir de la fête du patronage de notre bien-aimé Père saint Joseph.

Après avoir épanché notre reconnaissance, la conversation roule sur l'attachement que nous devons à notre Communauté. Sœur Supérieure nous démontre avec quel soin et quel respect nous devons chercher à nous imprégner de l'esprit de notre Mère Fondatrice qui, elle, l'a reçu de Dieu lui-même. Et, remarquez, ajoute Sœur Supérieure, que cet esprit qui anime notre Vénérée Mère est un esprit d'humilité, de charité, de simplicité et de zèle. Combien de fois, cette chère Mère ne nous a-t-elle pas répété: « Mes Sœurs, aimons la vie cachée... que nos œuvres paraissent si Dieu doit en être glorifié, mais pour nous disparaissent! Ne nous laissons point éblouir par ce qui brille au dehors, les grands talents, les grands esprits, etc. Complaisons-nous dans notre néant, notre abjection. N'ayons point peur de nous abaisser en nous mettant au-dessous de tous, en nous livrant à toutes les besognes... Pour être des apôtres, il faut être des saints, le reste importe peu!... »

Oh! comme nous voudrions que notre chère Communauté conserve toujours son cachet de simplicité, d'humilité et de joie sainte. Ce soir, nous prenons la résolution de faire chacune notre possible pour garder la ferveur dans notre famille religieuse, car pour rien au monde, nous ne voudrions entraver l'œuvre de Dieu.

Vendredi, 1er mai

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau!...

Le temps n'a pas l'air d'accord avec nos chants ce matin: la nature pleure et n'a rien d'agréable. N'importe, c'est le mois de la sainte Vierge, et pour nos cœurs filials, c'est certainement le mois le plus beau.

Nous offrirons chaque jour à notre Mère du ciel nos humbles efforts dans la pratique des vertus qu'elle chérit davantage. Ce sera notre meilleure manière de lui dire que nous l'aimons de tout notre cœur.

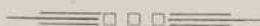
Vendredi, 8 mai

Un abonné au PRÉCURSEUR nous envoyait porter dernièrement une jolie statue de la *petite Thérèse de l'Enfant-Jésus*, pour accomplir une promesse qu'il avait faite de nous en gratifier s'il obtenait une grande faveur. La faveur a été largement obtenue, et maintenant nous bénéficions du précieux don. La bénédiction de la dite statue a eu lieu ce matin, et nous commençons une neuvaine solennelle à la petite sainte que nous aimons tant. Puisse-t-elle au grand jour de sa canonisation, faire tomber du ciel une pluie de roses sur notre famille religieuse et sur tous ceux qui nous sont chers!

Dimanche, 17 mai

Dans le monde entier aujourd'hui, on célèbre avec amour la gloire de la *petite Thérèse de l'Enfant-Jésus* que la parole infaillible du Chef de l'Église vient de proclamer *sainte*.

Comme elle a été choisie pour seconde patronne de notre Noviciat (la petite Vierge du Temple en étant la première), nous nous faisons un plaisir et un honneur de la fêter le plus grandiosement possible. Sa blanche statue se dresse sous un dôme de verdure tout parsemé de roses. On la dirait elle-même inondée de la *pluie de roses* qu'elle a promis de faire tomber sur la terre. Des chants pieux montent vers le ciel à son adresse; une touchante allocution sur la *petite voie* de l'aimable sainte nous est donnée par Monsieur l'Aumônier; et pour mettre le comble à notre bonheur, notre bien-aimée Mère vient passer la journée avec nous. « J'avais à cœur, nous dit cette chère Mère, de venir fêter avec vous la canonisation de votre sainte petite Patronne. » Si nous sommes heureuses!... Il est bien vrai qu'un bonheur vient rarement seul. Puissent ceux dont nous sommes en ce jour gratifiées, n'être que le prélude des faveurs sans nombre que nous attendons de notre douce Patronne, la *petite Sœur des Missionnaires*!




Le R. P. Joseph Bastien, prêtre de Saint-Sulpice, recteur du Collège canadien à Rome, est nommé membre du Conseil Supérieur de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi. Il y sera le représentant du Canada.

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)

 IEN que deux fois déjà elle eût vu les éléments de sa grande œuvre dispersés ou brisés par des mains criminelles, et qu'elle-même fut tombée dans un abîme de douleur et d'humiliation, la riche solitude de Notre-Dame-des-Anges attirait encore irrésistiblement sa pensée, dans la perspective d'y pouvoir réaliser ses saintes ambitions. Mais, hélas! pour cela, il lui faudrait maintenant des avances bien autrement considérables que par le passé, et elle est pauvre et sans aucun soutien! Ses amis riches se sont éloignés d'elle les uns après les autres, la laissant porter seule tout le poids de l'immense désastre, auquel bon nombre d'entre eux avaient grandement contribué.

Pareille lâcheté n'était pas nouvelle!... On la verra encore longtemps à la suite du malheur...

Les mains bienfaisantes de Pauline sont donc enchaînées par une extrême pauvreté. Oui! Mais sa charité qui ne l'est pas, veut lutter encore, avec l'aide de Dieu, contre l'envahissement de la corruption chez les *petits*, les *travailleurs*, qu'elle aime, et qu'elle sait *particulièrement chers au divin Ouvrier de Nazareth*, leur Maître, leur Ami et leur Modèle.

« Que faire, que faire pour les sauver? » disait-elle à cet Appui de toute faiblesse.

Plus elle priait, plus elle entendait distinctement une voix intérieure lui dire au fond de l'âme:

« Va tendre la main et parler de ton œuvre dans toute la France. Je compterai tes pas, tes humiliations et tes fatigues, au profit de ceux que tu désires sauver. »

Cet ordre était si imprévu, si étonnant que, tout d'abord, il lui sembla l'effet d'une illusion. Aussi chercha-t-elle à s'en distraire.

« Dieu ne demande pas l'impossible... Or, mendier, quitter ma solitude et ma famille spirituelle, quand l'âge et les précoces infirmités me rendent si nécessaires le repos et un entourage d'affection, n'est réellement pas possible, » se disait-elle.

Mais bientôt la voix se fit si douce et si forte à la fois, qu'elle couvrit celle de la nature et fut comprise...

Le Maître, qui traçait à son héroïque servante une nouvelle carrière de souffrance et d'ignominie, l'éleva d'âme et de cœur au-dessus de toute considération humaine; en sorte que, pour la grande et sainte cause de l'ouvrier, cause qui, à ses yeux, était celle de Dieu même, elle accepta dès lors, malgré les impérieuses réclamations de la nature, les amertumes de l'exil, avec les fatigues et les rebuts sans nom, qui devaient en être la conséquence.

XXIII — LA MENDIANTE DU CHRIST

Ils s'en allaient pleurant et répandant
leur semence... — Ps. CXXV.

Le jour du départ était déjà fixé, quand la révolution de 1848 vint renouveler dans la *cité de Marie*, le désordre et les scènes hideuses de 93.

Pour occuper les bandes indisciplinées et menaçantes qui parcouraient les rues au chant de la *Marseillaise*, on organisa des *chantiers nationaux*, véritables repaires d'orgie et de pillage, dans lesquels se pressèrent des foules de citoyens et de citoyennes coiffés du bonnet rouge.

Lorette, ce pieux asile du dévouement et de la prière, devint l'un de ces *chantiers*... Des centaines de ces prétendus *travailleurs* y accoururent pour dévaster ce lieu charmant: les arbres séculaires, qui formaient de belles salles de verdure où Pauline, Sophie et leurs amies avaient fait si souvent le doux échange de leurs pensées, furent arrachés, ainsi que les croix plantées le long des sentiers conduisant à Fourvière.

Quel entourage pour les vierges chrétiennes! Des femmes sans pudeur, mêlées à ces bandes sans frein, et encore plus insolentes, plus audacieuses que les hommes, venaient sans cesse harceler la portière de la maison en disant: « Nous voulons être largement pourvues de tout par la *riche* citoyenne Jaricot... » etc., etc.

Cependant beaucoup de ces malheureuses subirent la céleste influence de la bonté, à la fois douce et ferme de Pauline, qui eût voulu les sauver toutes de leur excessive dégradation.

Quand il n'y eut plus d'arbres qui valussent la peine d'être arrachés, le *chantier* fut transféré ailleurs, et la courageuse Pauline se prépara au départ, secrètement, pour ne pas éveiller la curiosité publique, qui épiait et commentait ses moindres démarches.

Que d'inquiétudes poignantes vont s'ajouter aux tourments du dehors pour la famille de Lorette!... La santé de sa Mère bien-aimée n'est plus la même: l'enflure considérable qui a envahi la partie inférieure de son corps, et les plaies survenues à ses jambes, lui rendent la chaleur et toute fatigue dangereuses. Malgré cela, elle va entreprendre un long voyage, dans le fort de l'été, à la façon des plus pauvres, et sans le moindre soulagement. Résistera-t-elle à de pareilles souffrances?

On osait à peine se communiquer ces cruelles appréhensions tant étaient grands le courage et le calme avec lesquels cette vénérable Mère préparait son départ. Elle disposa tout de son mieux pour que, durant son absence, ses filles ne fussent pas trop inquiètes et malgré la tristesse dont son cœur était inondé, elle trouva la force de les consoler, de les encourager.

Au moment où elle quittait sa demeure, des ouvrières dont elle avait été la bienfaitrice, accoururent pour lui dire adieu. Leurs paroles et leurs bénédictions l'émurent à tel point, qu'elle se trouva dans l'impossibilité d'y répondre autrement que par des pleurs.

Une de ces dignes chrétiennes, pauvre orpheline qu'elle avait longtemps secourue et toujours protégée, lui prit alors la main, la baisa et y glissa un tout petit paquet enveloppé d'un mauvais papier: « Prenez, ma Mère,

dit-elle timidement; je n'ai *que ce rien* à vous offrir, mais je vous le donne de grand cœur. »

Afin de ne pas blesser son humble amie, et croyant qu'il s'agissait d'une toute petite aumône, *la mère* crut devoir accepter. Mais quelles ne furent pas sa surprise et son émotion, quand elle trouva dans le paquet *deux cents francs en or*, fruit des veilles et de bien des privations.

Trop faible pour voyager seule, elle se fit accompagner de Maria Dubouis, qui devint son ange conducteur.

Appuyée sur le bras de cette fidèle compagne, elle descendit à Lyon, les yeux obscurcis de larmes, et toutes les deux prirent place dans la rotonde d'une diligence au grand complet. Il faisait très chaud, l'entourage était très bruyant, et la position des plus incommodes. Durant les longues heures de la route, Pauline récitait le Rosaire et son âme demeurait élevée au-dessus des vicissitudes d'ici-bas...

Sur le soir, Maria, voyant sur le visage de Pauline l'expression d'une indicible fatigue, lui dit:

« Vous êtes très mal, ici, pauvre Mère, et vous n'en pouvez plus!

— Non, non, ma fille, lui répond doucement celle-ci: Rassurez-vous, *quelque chose me soutient*. Que la volonté de Jésus soit faite, et que son règne arrive... »

Un triple but lui avait fait entreprendre ce premier voyage: juger par elle-même où en étaient les choses à Notre-Dame-des-Anges; visiter, dans différentes villes du Midi, les directrices du Rosaire-Vivant, sur le zèle desquelles elle savait pouvoir compter; enfin aller confier ses épreuves, ses desseins, et demander des conseils à une grande âme, riche de charité, de science, de lumière, celle du saint évêque de la Rochelle, Mgr Clément Villecourt, Lyonnais comme elle, et dont la sagesse, la prudence et le dévouement lui étaient connus.

Au prix d'incroyables fatigues, elle arriva à Notre-Dame-des-Anges, où elle put constater en même temps la nature et l'étendue des fourberies de Gustave Perre et la richesse extraordinaire des éléments que la nature tenait en réserve dans ce lieu. Son cœur éprouva un tressaillement de joie et d'espérance à la pensée qu'un jour se réaliserait, dans ces solitudes privilégiées, l'œuvre dont elle avait conçu le plan et pour laquelle elle souffrait. *Montagnes et collines, bénissez le Seigneur*, disait-elle.

Il se passa alors un fait extraordinaire dont Maria Dubouis fut témoin et qu'elle nous a raconté.

Un des ouvriers, affidé de Gustave Perre et comblé par celui-ci de libéralités iniques, ayant parié avec ses camarades *d'attraper, lui aussi, la crédule Mlle Jaricot*, vint trouver Pauline, affecta un profond désespoir et dit avec larmes: « Je suis dans une position affreuse ainsi que ma femme et mes enfants: ayez pitié de nous! »

Le cœur des saints ne sait pas résister à de pareilles tentations: l'amie des pauvres donna, sans hésitation ni réserve, le peu qu'elle avait. Cet acte de charité ne fut pas plutôt accompli, qu'elle se vit la risée de cet homme et de ses complices.

Trois jours plus tard, le malheureux auteur de cette ignoble plaisanterie tomba dans le minerais en fusion et y périt.

Mille et mille indignités furent révélées à Pauline; les pertes étaient immenses, et la réparation de tels désastres semblait au-dessus du pouvoir d'une faible femme. Mais, inébranlable dans son dessein, elle répondait à cette objection: « Tout est possible à celui qui croit, et rien n'est difficile à celui qui aime. »

(A suivre)

En course de Sainte-Enfance

J'ÉTAIS songeuse... toute préoccupée du grand travail qui venait de m'être confié, et cherchant les moyens d'aviver le zèle des « petits sauveurs d'âmes » canadiens. Je fus distraite de mes graves pensées par une scène charmante que je n'ai pu hélas! qu'entrevoir:

Pendant un instant j'ai joui de voir des semeurs aux champs. L'attelage était à l'autre bout du pré: deux forts chevaux tiraient la herse; les hommes dont on entendait les voix fortes les dirigeaient moins des mains que par la parole. Les bêtes allaient deci delà au gré de leurs maîtres. Plus loin, quelques hommes jetaient le grain à la volée d'un geste magistral et tout à fait en rapport avec le grand acte qu'ils accomplissaient: n'est-ce pas la vie qu'ils sèment ainsi à pleines mains?... Un petit chien gambadait autour des chevaux et paraissait aussi empressé que... la mouche du coche! Je ne doute pas qu'à l'heure du repas il ne réclame sa part: n'a-t-il pas travaillé toute la journée aux semailles?... De tout petits enfants se glissent et se cachent dans les sillons: ne sont-ils pas du blé qui lève?

J'ai vu tout cela en un instant! C'est la vie, le printemps, la sève... et je jouissais! Le tableau me paraissait si joli, si digne du pinceau de quelqu'un qui sait s'en servir! Hélas! je ne suis ni un grand, ni même un petit Raphaël!... Je ne suis qu'une humble ouvrière de la Sainte-Enfance qui essaie d'aviver dans le cœur de nos petits apôtres canadiens la flamme du zèle pour le salut des pauvres enfants païens.

RETRAITES FERMÉES A LA VILLA SAINT-PAUL

Pour jeunes filles: Du 23 au 27 juin

Pour institutrices: Du 7 au 11 juillet

Pour jeunes filles: Du 14 au 18 juillet

Retraite de vocations: Du 21 au 25 juillet.

S'adresser à:

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

4, RUE SIMARD, QUÉBEC

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES

En l'honneur de la sainte Vierge, renouvellement de mon abonnement au « Précurseur » pour guérison obtenue. Abonnée, **Trois-Pistoles**. — Faveur obtenue, après promesse de donner \$5.00 pour les plus pressants besoins de votre œuvre. G.-D. R., **Central Falls**. — \$1.00, messe en l'honneur de l'Immaculée Conception, pour faveur obtenue. Mme L.-M. B., **Worcester**. — \$0.75, neuvaine de lampions, \$0.25 pour le rachat d'un petit Chinois, pour faveur obtenue. Mme H. Duclos, **Charny**. — Mon mari a abandonné la boisson depuis le mois de février, s'est trouvé une meilleure position; pour remercier la sainte Vierge de ces faveurs, mon abonnement au « Précurseur ». Mme E. L., **Woonsocket**. — Guérison d'une jambe malade depuis longtemps d'un mal déclaré incurable. Merci à la bonne sainte Vierge: avec grande joie je vous adresse mon abonnement au « Précurseur » et \$2.00 pour vos œuvres. T. D., **La Tuque**. — Position et meilleure santé obtenues par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, après promesse de donner une offrande pour vos missions. M.-L., E. M., **Central Falls**. — Pour remercier la sainte Vierge d'une grâce obtenue, \$5.00 pour le soutien de votre Noviciat. Mme E. P., **North Bridge**. — \$3.00, reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme L. L., **New Bedford**. — Faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse. M. L. C., **Taunton**. — Pour remercier ma bonne Mère du ciel d'une grâce obtenue, je vous envoie \$10.00 afin que vous la fassiez aimer de deux petits Chinois de plus. Mme J.-H. B., **Laurierville**. — J'ai été guérie d'un violent et long mal de tête après m'être abonnée à votre belle revue. Mme S., **Springfield**. — Faveur obtenue par le recours à Marie Immaculée. Anonyme. — Par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous avons obtenu une faveur spirituelle et une grâce temporelle. En retour, je voudrais aider à l'entretien de vos missionnaires, mes moyens ne me le permettent pas. Du moins je prie la sainte Vierge de susciter à cette œuvre des bienfaiteurs généreux. Une Enfant de Marie, **Springfield**. — Remerciements à la sainte Vierge, pour plusieurs faveurs obtenues. Une abonnée. — Réabonnement au « Précurseur » et \$1.00 pour grâce obtenue. Mme A. C., **Providence**. — \$3.00 pour vos œuvres missionnaires: action de grâce à la sainte Vierge et à saint Antoine, pour obtention d'une position. M. C. L., **Thetford**. — \$2.00 pour vos petits Chinois, reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. C., **Providence**. — \$3.00 pour grâce obtenue. Mme E. R., **Verdun**. — Merci à la bonne sainte Anne, j'ai été exaucée. \$10.00 en reconnaissance pour le rachat de pauvres infidèles. Y. A. C., **Danielson**. — \$0.50 pour les missions, actions de grâces à sainte Thérèse. **Saint-Remi**. — Remerciements à la sainte Vierge, pour faveur obtenue, \$1.00 pour vos œuvres. A. G., **North Adams**. — \$5.00 pour le rachat d'un petit infidèle. Mme T. G., **Sainte-Rose**. — Pour conversions obtenues, \$1.00 pour vos missions. Mme O. P., **Montréal**. — Reconnaissance à notre Mère Immaculée, \$1.00 pour vos missions. Mme A. R., **Beauce**. — Action de grâces à la sainte Vierge, \$1.00 pour vos œuvres. Mme O. B., **Shawinigan**. — Faveur temporelle obtenue par l'intercession de saint François-Xavier, aumône: \$2.00 pour vos missions. Mme R.-L. B., **Montréal**. — Neuvaine de lampions, pour grâce obtenue. Mme H. P., **Montréal**. — Mon abonnement au « Précurseur » et \$7.00 pour le rachat des petits Chinois en actions de grâces à la sainte Vierge pour deux grandes faveurs obtenues. Mme J.-A. P., **Lévis**. — Deux abonnements au « Précurseur » pour faveur obtenue. Mme G. Desrosiers, **Holyoke**. — \$25.00, actions de grâces à la Vierge Immaculée, pour faveur obtenue. Mlle A. L., **Montréal**. — Offrande de \$15.00 en reconnaissance à la Vierge Immaculée, pour faveurs obtenues. Un abonné, **Saint-Hilaire**. — \$3.00, pour luminaire à l'autel de la sainte Vierge, en actions de grâces. Anonyme, **Montréal**. — Offrande de ma petite aumône que j'ai promis de donner tous les mois, si j'obtenais la grande faveur qui vient de m'être accordée. Mlle I. B. — Reconnaissance à la sainte Vierge et à saint Joseph, pour faveur obtenue. Offrande de \$3.00 pour abonnements au « Précurseur ». Mme J.-B. L. — Remerciements pour faveur obtenue, par l'entremise de Marie Immaculée. Offrande de \$1.00. Mme L. R., **Breakeville**. — Offrande de \$5.00, en reconnaissance pour la conversion de mon père, qui était adonné à la boisson; \$1.00, pour mon abonnement au « Précurseur » et \$1.00, pour lampions à la sainte Vierge. Mlle A. L., **Marlboro**. — \$4.00 pour vos missions chinoises, en remerciements pour faveur obtenue. M. J.-E. D., **Montréal**. — Offrande d'une petite aumône, en reconnaissance pour faveur obtenue et l'obtention d'une nouvelle. Mme D. G., **Bristol**. — Remerciements pour faveur obtenue; offrande de \$20.00, pour rachats de bébés chinois. Mlle E. B., **Marlboro**. — Vive reconnaissance à la sainte Vierge, pour deux grandes grâces obtenues, par son intercession, après promesse de m'abonner au « Précurseur » et de faire une aumône pour vos œuvres. Mme D. P., **Saint-Alban**. — Offrande de \$5.00, faible tribut de reconnaissance à la sainte Vierge et aux âmes du purgatoire, pour faveur obtenue, après avoir promis de m'abonner au « Précurseur ». E. M. R., **Worcester**. — Ci-inclus \$1.00, que j'envoie à la Vierge des petits Chinois, en reconnaissance pour une grâce obtenue; je lui demande aussi plusieurs grâces particulières. J. M., **Champlain**. — Ayant obtenu une faveur de la sainte Vierge, je suis heureuse de vous offrir \$2.00, pour vos petits Chinois. Une abonnée de S. — Mon offrande, en l'honneur de l'Immaculée Conception, pour faveurs reçues et à recevoir.

Mlle C. D. — Vive reconnaissance à l'Immaculée Conception, pour la conversion d'un pauvre père qui était adonné à la boisson depuis vingt-six ans. Offrande de \$11.00, promesse faite à cette intention. Une famille, affligée autrefois, mais qui se réjouit maintenant, **Ludlow**. — Offrande de \$1.00, pour l'amélioration de ma santé. Mme E. L., **Verdun**. — Aumône de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois: accomplissement d'une promesse pour faveur obtenue. Une aimante de la Sainte-Enfance. — Grand merci à la bonne sainte Vierge, pour le règlement d'une affaire très importante, qu'elle vient de m'accorder. Accomplissement de ma promesse; \$1.00, pour abonnement au « Précurseur » et \$2.00 pour vos missions. Mme M. R., **Indian Orchard**. — \$10.00 pour faveur obtenue, après promesse de donner cette aumône pour le rachat des petits Chinois. Mlle A. S. P. — Mille remerciements à la sainte Vierge et à saint Antoine, pour règlement d'une affaire très importante. Abonnée. — Merci à la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mme H. Désilets, **Cap-de-la-Madeleine**. — Guérison d'une grave maladie, obtenue par le Sacré Cœur de Jésus, après promesse de faire publier dans le « Précurseur » et d'offrir une aumône pour vos œuvres. Mlle F.-S. P. — Je m'acquitte avec joie de ma promesse, pour travail obtenu: \$0.75 pour une neuvaïne de lampions. Mlle J. F., **Montréal**. — Reconnaissance à la sainte Vierge, pour faveur obtenue, après promesse de m'abonner au « Précurseur » pendant cinq ans. Mme G., **Sainte-Anne-de-Bellevue**. — Faible tribut de reconnaissance: \$1.00, pour une bonne position obtenue, pour un père de famille. Mme F. G., **Saint-Hyacinthe**. — Aumône pour vos missions, \$2.00 en reconnaissance pour faveur obtenue. Mlle A. Dagesse, **Woonsocket**. — Ci-inclus \$3.00 pour vos bonnes œuvres, en reconnaissance pour une faveur obtenue, par l'intercession de saint Antoine de Padoue, avec promesse de faire publier dans le « Précurseur ». C. L. **Thetford**. — Je suis heureuse de m'acquitter de la promesse que j'ai faite de m'abonner au « Précurseur » et de faire publier, si je recouvrais la santé. Je suis maintenant en bonne voie de guérison. Mlle G. Fournier, **Central Falls**. — Ci-joint mon abonnement au « Précurseur » pour faveur obtenue, après promesse de faire publier. M. M., **Albion**. — Mon offrande mensuelle, pour faveur obtenue, et pour en obtenir d'autres. Mrs St-Laurence. — Je m'acquitte, avec reconnaissance, de la promesse que j'ai faite à la Vierge Immaculée, pour ma guérison: abonnement à vie au « Précurseur », \$1.00 par année, pour vos bonnes œuvres, et publication de cette grande faveur dans votre revue. Mme L. B., **L'Islet**. — Reconnaissance pour faveur obtenue, par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: offrande de \$1.00. Mme L.-P. A., **Saint-Cuthbert**. — Prompte guérison obtenue, par l'intercession de la sainte Vierge. Une abonnée, **New-Bedford**. — Offrande de \$1.00 pour vos missions, en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. Paquette, **Saint-Georges-de-Champlain**. — \$5.00 pour vos missions, pour une grande grâce obtenue et du soulagement dans une maladie. Mme H. Charest, **Matane**. — J'ai promis l'an dernier, que si je revenais à la santé, je me ferais zélatrice pour le « Précurseur ». Je m'acquitte avec bonheur de ma promesse, je vous envoie aujourd'hui le prix de sept abonnements et vous en enverrai encore sous peu. Mlle Y. St-L., **Whites Brook**.

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez
pour nous qui avons recours à vous!

Retour d'un enfant éloigné de son foyer depuis plus de vingt ans. Abonnée, **Springfield**. — Promesse: dix ans d'abonnement au « Précurseur » si la sainte Vierge m'obtient une grande grâce. A. G. — La santé, la réussite dans nos entreprises, du courage pour supporter nos peines, la conversion de personnes chères. Abonnée. — \$1.00 en l'honneur de la sainte Vierge pour la guérison de mon enfant. A. C., **Providence**. — Conversion de mon mari, la santé pour moi-même. L. M. — Amélioration dans ma position, promesse: \$5.00 pour vos œuvres. Mme B. — Mon abonnement et trois lampions en l'honneur de la sainte Vierge, afin d'obtenir une position d'avenir et l'argent qui m'est dû. Mme E. G., **Montréal**. — Pour obtenir de notre Mère toute miséricordieuse la conversion de mon mari, je promets une grand'messe, une offrande pour les missions et mon abonnement au « Précurseur » pendant cinq ans. Mme G. P., **Verdun**. — Une mère demande la conversion de son fils. Abonnée. — Mon abonnement au « Précurseur » en l'honneur de la sainte Vierge si j'obtiens ma guérison. Mme J. M., **Brousseau**. — Conversion d'une personne chère. Réussite dans les entreprises. La santé. Une bonne mort. M. H. T., **Timmins**. — Position instamment demandée à la sainte Vierge et à saint Joseph, promesse: \$5.00 pour vos missions pendant cinq ans. Mme E. J., **Montréal**. — Vente d'un magasin; promesse: fidélité plus grande à mes devoirs. C. E. B., **Montréal**. — Position pour mon fils, mon seul soutien. Mme L. L., **Sainte-Anne**. — Promesse: \$10.00 pour vos œuvres afin d'obtenir une grâce particulière. Abonnée, **Chambly**. — Soumission d'un fils; succès d'une grande entreprise; promesse: abonnement au « Précurseur » pour la vie et \$10.00 pour le rachat de deux bébés chinois. Abonné, **Macamic**.

— Une mère promet de s'abonner au « Précurseur » si elle obtient sa guérison. Mme C. P., Québec. — Pour obtenir la guérison de mon mari, je promets de m'abonner au « Précurseur » toute ma vie. Mme R. L., Holyoke. — Neuvaïne de lampions pour obtenir une position. M. G. D. — Guérison demandée, promesse: abonnement au « Précurseur » pendant cinq ans. O. D., Woonsocket. — \$2.50 en l'honneur de saint Joseph, pour obtenir la conversion de mon fils adonné à la boisson. Mme H. B., Saint-Jérôme. — Mon abonnement au « Précurseur » afin d'obtenir de la sainte Vierge le retour de mon fils au foyer. Une mère, Mégantic. — Conversion de mon mari. Mme I. P., Worcester. — Guérison et autre faveur spéciale. Offrande, si obtenues, \$5.00 pour vos œuvres. Mlle P. N., Sandford. — Demande de prières afin d'obtenir ma guérison. Mme F. C., Thetford. — Une mère demande la conversion de ses deux fils. Iberville. — Vente d'une propriété. Mme L. V., Westmount. — Position, promesse: renouvellement de mon abonnement et don pour vos missions. Mme L. F., Québec. — Position, promesse: \$10.00 par année pendant cinq ans si j'obtiens cette faveur. T. R., Rivière-du-Loup. — Conversion d'un homme adonné à la boisson, promesse: une neuvaïne de lampions et \$2.00 pour vos œuvres. Abonnée, Central Village. — Un père de famille qui ne fait pas ses devoirs religieux depuis plusieurs années et son fils dont la conduite donne beaucoup d'inquiétudes à sa mère. Mme J. G., Montréal. — Une mère recommande ses deux fils sans travail et un autre dans l'armée, promesse: renouvellement de son abonnement au « Précurseur » et aumône pour les missions. Woonsocket. — Une jeune fille atteinte de surdité depuis dix-sept ans, promesse: \$100.00 pour les missions et abonnement au « Précurseur » toute sa vie. Mlle D. L., Plessisville. — Une orpheline demande une position; promesse: \$5.00 pour le soutien du Noviciat et \$5.00 pour les pauvres petits infidèles. A. H., Lakeburn. — Une position pour mon fils, faveurs particulières. Mme A. R., North Agawan. — La grâce de bien élever sa famille, une conversion. — La santé pour mon mari et mon fils. Abonnée, Three Rivers. — La santé, faveurs particulières. Mlle A. F., Saint-Pacôme. — Promesse de dire un rosaire et de faire la sainte communion chaque fois que je recevrai un numéro du « Précurseur », si j'obtiens ma guérison. Mlle J. F., Sainte-Geneviève. — Promesse de m'abonner au « Précurseur » pendant cinq ans, si la sainte Vierge m'obtient la guérison d'un membre de la famille. Mme A. T., Aldenville. — Guérison d'un mal d'yeux; promesse: \$5.00. Saint-Paul. — Guérison sans opération. Mlle V. S., Burlington. — Guérison de ma mère paralysée et de mon mari, promesse: entretien d'une lampe à la sainte Vierge durant un an. M. A. T., Montréal. Promesse: \$5.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus si mon mari cesse de prendre de la boisson. Abonnée. — Position pour mon mari, succès dans une entreprise; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme A. P. G., Blissfield. — Guérison, promesse de renouveler mon abonnement au « Précurseur ». E. P., Saint-Émile. — Retour de mon mari au foyer, position pour mon fils et pour moi. Mme A. J., Holyoke. — Emploi pour une jeune orpheline. Mlle A. B., Worcester. — Guérison. Mme E. S., Indian Orchard. — Vente d'une propriété; promesse: \$5.00 par année pour le rachat de petits Chinois. Anonyme. — Vocation d'un jeune homme; mon offrande de \$5.00 pour le rachat d'une petite Thérèse chinoise. Ami, Ancienne Lorette. — Je promets \$5.00 pour vos missions, pour obtenir une grâce particulière. Mlle I. L., Legerville. — Une position. Mlle O. C., Trois-Rivières. — Neuvaïne de lampions pour obtenir une faveur de la sainte Vierge. M. W. D., Crompton. — Guérison de mon mari et de moi-même. Mme C. B., Waterloo. — La santé et la vente d'une propriété. Mme D. L., Saint-Alexis. — Santé d'un époux. Une mère de famille malade. Une personne souffrant de rhumatisme. — Faveur particulière. Springfield. — Trois familles éprouvées. Une personne malade. — Trois vocations. — Trois mères de famille. — Cinq orphelins, dix conversions. — Un parent qui a abandonné le bon Dieu depuis longtemps. Abonnées, Gardner. — Santé pour ma jeune fille et moi. Mme J.-E. C., Sainte-Rose. — Succès dans une affaire temporelle. Mlle Gagnon. — Recouvrement de ma santé. Mme O. Joly. — Guérison d'une attaque de paralysie. Mme Vve Joly, Sainte-Rose. — Conversion d'une personne qui m'est chère, guérison d'un mal de jambe. Abonnée, Central Falls. — Mon mari adonné à la boisson. Mme C. L., Lorretteville. — Une position comme instituteur, la santé, et grâce importante. L. L., Montréal. — Guérison d'un mal de jambes. J.-B. P., Montréal. — La santé et deux autres faveurs importantes. Mme O. D., Sainte-Rose. — Un mari libre penseur, Montréal. — Un mari sans travail, son enfant gravement malade. Montréal. — Position pour mon mari, un frère débauché. Montréal. — Une bonne position. Abonnée, Saint-Eustache. — Grâces spirituelles, position permanente, guérison d'un jeune homme. Mme A. F., Québec. — Si la sainte Vierge et saint Joseph m'obtiennent ma guérison, je promets de m'abonner au « Précurseur » toute ma vie. Mme L. D. — Plusieurs grâces particulières. Mme N. B., Fall-River. — Un père de famille blasphémateur. Anonyme. — Guérison, emploi permanent pour mon mari; promesse: mon abonnement pendant cinq ans et \$5.00 par année pour les pauvres enfants Chinois. Mme Ed. G., Lachine. — Position permanente pour mon mari. Mme L. C., Maisonneuve. — Ma guérison et une bonne position. Une confiante, Saint-Cuthbert. — Grâces temporelles et guérisons. Abonnés, Cap-de-la-Madeleine. — Promesse: \$5.00 en l'honneur de la sainte Vierge si j'obtiens ma guérison. Mme Vve L. Thiffault, Cap-de-la-Madeleine. — Mon aumône en l'honneur de la sainte Vierge afin d'obtenir la guérison de mon petit Robert. Mme J. Valois. — Guérison de deux sœurs. Mlle O. C., Montréal. — Vente d'une propriété, promesse:

\$10.00 pour les petits Chinois. D. F. — Grandes faveurs. Une mère de famille, **Lanoraie**. — Je promets \$50.00 si la Vierge Immaculée m'obtient une grande grâce. E. D., **Saint-Tite**. — Mon mari qui n'a pas été à l'église depuis huit ans, qui est adonné à la boisson. Abonnée, **Jonquières**. — \$1.00 pour lampions afin que mon fils obtienne une position. L. M., V. H., **Ont.** — Position permanente pour un jeune homme. A. A., **Sherbrooke**. — Guérison d'un homme malade depuis douze ans. W. Robidoux. — Une jeune fille souffrant de surdité. J. F., **Montréal**. — Conversion de mon mari adonné à la boisson. O. B., **Shawinigan**. — Je promets deux ans d'abonnement au « Précurseur » et \$3.00 pour vos œuvres si je vends ma terre. Anonyme. — Je promets \$5.00 par année toute ma vie, pour le soutien de votre Noviciat, et mon abonnement au « Précurseur » si j'obtiens ma guérison. Mme A. S. B., **Montréal**. — Promesse de donner \$10.00 pour vos œuvres et de m'abonner cinq ans au « Précurseur » pour obtenir la vente d'une propriété. V. V., **L'Épiphanie**. — Une fillette de six ans menacée de tuberculose, la guérison de sa mère, une intention particulière. Mme H.-E. M. — Un fils adonné à la boisson. E. H. Faveurs spirituelles. La guérison de ma fille atteinte de paralysie. Mme O. J. — La grâce de bien élever mes enfants et le retour dans mon pays. **Holyoke, Mass.** — La santé de mon petit-fils, âgé de quatre ans et qui n'a pas encore l'usage de la parole. Autres intentions spéciales. Mme L. — Guérison d'une personne souffrant d'insomnie. Mme G., **Fairview, Mass.** — Une mère de famille se recommande aux prières des religieuses et des abonnés, avec l'espoir d'obtenir la guérison d'un rhumatisme très aigu. **Chicopee, Mass.** — Conversion d'une personne bien chère. Mme D. G., **Aldenville, Mass.** — Une personne souffrant d'un cancer. **Chicopee Falls.** — Deux jeunes filles sollicitent des prières pour obtenir un emploi. **Chicopee Falls.** — Succès d'une grave opération. Mme C. — Demande de travail. — Mon offrande de \$1.00 pour obtenir ma guérison. Mme A. G., **South Bridge.** — Succès dans mes entreprises. Mme C., **Montréal.** — Grâces particulières. Mme E. P., **Saint-Célestin.** — Ci-inclus \$1.00 pour le renouvellement de mon abonnement au « Précurseur » et \$0.75 de lampions afin d'obtenir de la sainte Vierge une faveur spéciale. Mme P. P., **L'Assomption.** — Une jeune fille demande sa guérison; promesse d'une offrande. **Saint-Léonard.** — Demande de prières pour obtenir guérison d'un père qui souffre d'un cancer dans la gorge; offrande de \$1.00 et promesse de faire publier. Mme P. B., **Woonsocket.** — J'envoie \$0.75 pour une neuvaine de lampions, promets \$20.00 pour votre luminaire si j'obtiens ce que je désire. Mme N. P. B. — Guérison d'un jeune homme et succès dans nos entreprises. M. T. B., **Montréal.** — \$5.00 pour obtenir ma guérison; promesse: mon abonnement au « Précurseur » et celui d'une pauvre famille, et offrande de \$5.00 par année, pendant cinq ans. M. E. R., **Vancouver.** — Une grâce spirituelle. Abonné, **Montréal.** — Succès d'une opération, faveur spirituelle, promesse de m'abonner au « Précurseur » pendant cinq ans. Un abonné, **Lewiston.** — Grâces spirituelles et temporelles; promesse d'un don. Mme P., **Montréal.** — Guérison d'un mari. A. T., **Montréal.** — Faveur spéciale; promesse: cinq ans d'abonnement au « Précurseur ». Mme A.-G. M., **Montréal.** — Promesse de donner \$1.00 pour neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge, afin d'obtenir une grâce. Mlle N., **Montréal.** — Une somme d'argent considérable à reconquérir; promesse de donner \$1.00 pour vos œuvres; guérison et conversion de personnes chères; \$0.75 pour neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge. Un abonné, **Montréal.** — Offrande de \$1.00 pour une neuvaine à saint Joseph, afin d'obtenir ma guérison; je promets deux ans d'abonnement au « Précurseur ». Un abonné, **Saint-Eustache.** — Un père de famille demande instamment sa guérison. J.-A. C. — Le paix dans la famille, la bonne conduite et une place pour mon fils, grâce particulière. Une mère affligée, **Montréal.** — Si j'obtiens un nouveau travail, je promets \$1.00 pour vos missions. L.-H. L., **Lewinster.** — Aumône: \$1.00 en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus afin d'obtenir une grâce spéciale. M. B. — Succès dans toutes nos entreprises; promesse: \$5.00 pour vos missions. Mme J.-E. R., **Abitibi.** — Je promets \$5.00 si j'obtiens ma guérison. Pour la conversion de mon mari, cinq ans d'abonnement au « Précurseur », et \$100.00 en l'honneur de la sainte Vierge. Mme H. V., **Holyoke, Mass.** — Ma guérison; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Une abonnée, **Le Bic.** — Guérison de surdité et conversion d'un jeune homme; promesse: \$5.00 pour rachat de bébé chinois. Mme L. S., **Grondines, Cté Portneuf.** — Une faveur spéciale. Demande d'un emploi. Le succès d'une opération chirurgicale. **Gilbertville, Mass.** — Guérison de mon mari. Mme A. Ouimet, **Three Rivers, Mass.** — Une personne se recommande aux prières des abonnés, afin d'obtenir sa persévérance. **Indian Orchard, Mass.** — Un fils adonné à la boisson et la grâce d'une sainte mort. **Thowdike, Mass.** — La guérison de mon mari et de mon fils gravement malades. Une faveur spéciale. **Indian Orchard, Mass.** — Position pour mon fils, père de trois enfants. Mme H. D., **Montréal.** — Position pour mon mari; promesse: renouveler mon abonnement au « Précurseur » et abonnement d'une famille. Mme S. G., **Montréal.** — Position pour mon frère; promesse de m'abonner au « Précurseur », et \$0.75 pour une neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge. Mlle M. B., **Montréal.** — La guérison d'un de mes fils, malade d'un empoisonnement de sang. Que notre divine Mère l'exempte de l'amputation d'une main. Mme V. F., **Chicopee Falls.** — Pour obtenir une position; promesse: \$5.00 pour vos missionnaires. Une abonnée, **Montréal.** — Guérison complète de ma femme, et une position permanente; du courage, de la volonté au travail et la santé; promesse \$10.00 pour la Crèche de Canton, Chine. J. D., Un abonné. — Intention spéciale pour

la conversion d'un père de famille. Mme J.-A. J., **Rivière-du-Loup**. — Grande faveur-promesse: donner \$25.00 pour l'entretien d'une missionnaire. Anonyme. — Une grande faveur à obtenir; promesse: donner \$250.00 et en plus, abonnement au « **Précurseur** » toute ma vie. Anonyme. — Une famille éprouvée. Une jeune femme malade. Conversion d'un père de famille. Vocation de deux jeunes gens. Succès d'une entreprise. M. M. S., **Montréal**. — Complète guérison; promesse: \$5.00 pour le soutien de vos missionnaires, mon abonnement au « **Précurseur** » chaque année. J. J., Un abonné. — La guérison de mes mains; promesse: \$5.00 pour rachat d'un bébé chinois. Cinq ans d'abonnement au « **Précurseur** » et dix abonnements nouveaux. Une jeune mère. — Vente d'une propriété; promesse en l'honneur de la sainte Vierge, \$5.00. Mme D. S., **Longueuil**. — La santé et la paix du cœur; promesse: en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus: \$5.00 pour rachat d'un bébé chinois. Mme A. T., **Lac-au-Saumon**. — Position pour mon mari et ma jeune fille; promesse: \$5.00 pour un bébé chinois. Mme E. L., **Lachine**. — Guérison et autre faveur spéciale; promesse: cinq ans d'abonnement au « **Précurseur** », \$2.00 pour vos œuvres. Mme J.-L. A., **Saint-Adelphe**. — Une jeune fille souffrant d'une maladie d'yeux demande à la sainte Vierge sa guérison afin de pouvoir poursuivre ses études. **Indian Orchard, Mass.** — Unique soutien de ma famille, je sollicite ardemment ma guérison. Un jeune homme. — Une amélioration dans le caractère de mon enfant qui refuse d'aller en classe. Une mère affligée. — Un père de famille malade. **Ludlow, Mass.** — L'union constante dans ma famille. Mme V., **Turners Falls, Mass.** — Pour ma guérison et celle de mon enfant; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Mme Philippe, **Amqui, Cté Matapédia**. — La conversion de deux jeunes garçons, une grâce particulière; promesse: de m'abonner au « **Précurseur** » aussi longtemps que je le pourrai. Une abonnée au « **Précurseur** ». — La guérison de mon mari, la santé pour moi-même; promesse: \$5.00 pour rachat d'un bébé chinois, et la continuation de mon abonnement à votre revue. M. E. F., **Youville, Montréal**. — Pour obtenir ma guérison; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. Une abonnée, **Woonsocket**. — La vente de notre maison d'ici au 15 juin, et une autre grâce particulière; promesse: le rachat d'un petit chinois, mon réabonnement au « **Précurseur** » et \$1.00 pour une basse messe en l'honneur de la bonne sainte Anne. M. et Mme J. G., **Pawtucket, R. I.** — Ma guérison et la conversion de mon mari; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois et cinq ans d'abonnement au « **Précurseur** ». Mme L. T., **Château-Richer, Cté Montmorency**. — Si j'obtiens ma guérison, je promets cinq ans d'abonnement à votre revue. Mme T. O., **Château-Richer, Cté Montmorency**. — Position demandée, grâce particulière; promesse: abonnement au « **Précurseur** » pour trois ans. E. L., **P. Q.** — Je promets \$5.00 pour vos œuvres afin d'obtenir une position. J.-E. B. — Offrande de \$0.25 pour le luminaire à la sainte Vierge. Que cette bonne Mère m'obtienne la vente d'une propriété. — Grâces spirituelles instamment demandées. — Une grâce importante; aumône de \$1.00 pour vos œuvres. Mme V. P. — Une mère demande la persévérance de ses enfants; offrande de \$1.00 pour vos missions. Mme E. L. — \$1.00 pour une neuvaine de lampions à la sainte Vierge pour obtenir ma guérison. Mme S. C., **Kénogami**. — Intention particulière; promesse: dix années d'abonnement au « **Précurseur** ». J.-V. R. — Aumône de \$3.00; prières à la sainte Vierge et à saint Joseph, pour l'obtention de plusieurs grâces particulières. Mme A. T., **Saint-Maurice**. — Faveurs particulières; promesse: mon abonnement au « **Précurseur** ». J.-H., **Saint-Odilon**. — Vente d'une propriété, position d'avenir; promesse: m'abonner au « **Précurseur** » toute ma vie. Offrande petite, mais cordiale. Mme G.-E., **L'Assomption**. — Ci-inclus mon abonnement au « **Précurseur** » que je renouvellerai pendant cinq ans, pour obtenir la vente d'une propriété et un emploi; promesse: offrande de \$25.00 pour vos œuvres. Une abonnée. — Guérison et position permanente; promesse: mon abonnement au « **Précurseur** » pour dix ans et \$5.00 pour le luminaire à la sainte Vierge. Mlle X. — Faveur spéciale. M. R. B., **Waterloo**. — Un père de famille adonné à la boisson. **Saint-Bernard de Shawinigan**. — \$0.75 pour une neuvaine de lampions à la sainte Vierge, pour obtenir ma guérison; promesse: mon abonnement au « **Précurseur** » à vie. — Une mère demande la guérison d'un paralytique. P. M., **Montréal**. — La santé et autres faveurs. A. D., **Verdun**. — Guérisons demandées. **Montréal**. — Offrande de \$1.00 pour obtenir une grande faveur. M. O. M. — Guérison de ma mère et, pour moi, la grâce de la vocation religieuse; promesse: \$15.00 pour le rachat de bébés chinois et mon abonnement au « **Précurseur** ». D. L., **Rogersville**. — Faveur importante durant le mois de mai. Mme A. B., **Verdun**.

Une messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au **PRÉCURSEUR** et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



NÉCROLOGIE

- Mgr J.-C. BESSETTE, P. A., Pawtucket.
- M. l'abbé Xavier SAURIOL, Ste-Rose.
- Révde Sr Joséphine DANJOU, Hospitalière de St-Joseph, Hôtel-Dieu de Montréal.
- M. Joseph PARISEAU, Montréal.
- M. Joseph LACROIX, Québec.
- Mme Aimé BOILEAU, Montréal.
- Mme J.-P. PRÉFONTAINE, Outremont, Montréal.
- Mme Henri BEAUREGARD, Outremont, Montréal.
- Mme Louis GILL, Montréal.
- M. J.-Bte LAPIERRE, St-Hermas.
- Mme Arthur VÉZINA, Québec.
- M. Antonio CÔTÉ, Québec.
- Mme A. DEMERS, Québec.
- M. C.-A. BERNIER, Québec.
- M. J. DELANEY, Québec.
- M. Frs-E. HEPPELL, Bic, Cté Rimouski.
- Mme Vve J. GOSSELIN, Iberville, P.Q.
- Mme S. HAMEL, Verdun.
- Mme A.-J. GUÉRIN, Toronto.
- M. Gédéas JASMIN, St-Laurent, près Montréal.
- M. Joseph HARVEY, père, St-Moise, Cté Matapédia.
- Mme Frs ARSENAULT, Attleboro.
- M. C.-E. DIONNE, Québec.
- Mme Honoré PRUD'HOMME, St-Remi de Napierville.
- Mme J.-A. DORAIS, Montréal.
- Mme Octave DESAULNIERS, Grand-Mère, P. Q.
- M. J.-A. ANCTIL, Ste-Hélène de Kam.
- Mlle Séverine EBACHER, St-Prosper de-Champlain.
- Mme Louis PORTELANCE, Grondines, P. Q.
- Mlle Xavérine LEFEBVRE, St-Guil-laume d'Upton.
- M. Ferdinand ALBAIN, St-Hubald-de-Portneuf.
- M. Maxime ADAM, Ste-Élisabeth, P. Q.
- M. Louis LAMBERT, St-Romuald-de-Lévis.
- Mme Vve François BERGERON, Ste-Sophie de Mégantic.
- Mlle Émélia GALLANT, South Lawrence.
- Mme Alph. PLOUFFE, St-Laurent.
- M. Dominique MARTELLY, Arctic.
- M. Oscar LAFORTUNE, Vacluse.
- Mme J.-Émile CÔTÉ, St-Vincent-de-Paul.
- M. Albert FOREST, Lachesnaie.
- Mme O. ST-CYR, Batiscan.
- Mme Auguste VIAU, Montréal.
- M. J.-J.-E. THIBODEAU, Montréal.
- Mme Guillaume ROUSSIN, Montréal.
- Mme Désiré HOULE, Montréal.
- M. Jos. POTEL, Rivière-des-Prairies.
- Mme Télesphore BASTIEN, Ste-Rose.
- M. Télesphore LECOMPTE, Pont-Viau.
- Mme J.-A. TALBOT, Rimouski.
- M. Ls CHAILLOT, Villeray.
- M. J.-Ed. ST-JEAN, Repentigny.
- M. J.-N.-A. GAGNON, St-Eustache.

Une messe de **Requiem** est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



Erreur de pagination

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Cie J.-B. Rolland & Fils

===== PAPETIERS ET IMPORTATEURS =====

Toujours un grand choix de

Nouveautés de France

53, RUE ST-SULPICE - MONTRÉAL



Partout où l'on travaille —

Dans les banques, les écoles, les usines, les foyers, les comptoirs, là se trouve, facilitant toutes les tâches, la plume-réservoir WATERMAN, le stylographe universel. Vous auriez tout l'argent du monde que vous ne pourriez acheter une plume plus commode en tout point — et elle est à la portée des bourses les plus modestes.



REGAL KITCHENS

===== LIMITÉE =====

85, avenue du Parc :: :: :: :: :: Montréal

Téléphone: Plateau 4406

Fabricants et distributeurs de tous produits requis pour l'équipement de cuisines d'institutions religieuses

Fourneaux au charbon, au bois ou au gaz, percolateurs à café, tables bain-marie ou à dépecer, chaudrons profonds à double fond, fours à pain, rechauds bains-marie, de toutes grandeurs, marmites et accessoires divers.

PRIX SPÉCIAUX AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve \$ 11,000,000.00

Actif, plus de 122,000,000.00

SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

J.-A. VAILLANCOURT, *président*

Hon. F.-L. BÉIQUE, *1er vice-président*

Hon. GEO.-E. AMYOT, *2e vice-président*

Hon. J.-M. WILSON

Sir GEO. GARNEAU

A.-A. LAROCQUE

Hon. D.-O. LESPÉRANCE

ARMAND CHAPUT

CHARLES LAURENDEAU, C. R.

A.-N. DROLET

LEO-G. RYAN

BEAUDRY LEMAN, *gérant général*

264 succursales au Canada, dont
220 dans la Province de Québec

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES

DÉRY

Semences de choix

GRATIS

Catalogue français envoyé
sur demande

Hector-L. Déry, 17 est, Notre-Dame

Tél. Main 3036 — — — MONTRÉAL

ART RELIGIEUX

Statues, chemins de croix, autels,
tables de communion, chaires,
fonts baptismaux, bénitiers, con-
soles, piédestaux, monuments du
Sacré-Cœur de Jésus, etc., etc.

T. Carli-Petrucchi, Limitée

316, 318, 320 est, Notre-Dame

MONTRÉAL, CAN.

COURS PRIVÉS et traduction

FRANÇAIS, LITTÉRATURE, ANGLAIS
enseignés d'après les meilleures méthodes
COPIE AU DACTYLOGRAPHIE

*Traduction commerciale ou littéraire
de l'anglais et du français*

Rédaction de lettres de félicitations, de
condoléances, etc., d'adresses, de fête ou autres.

S'adresser à

MADAME LACHANCE

3, rue Fabre :: Montréal

J.-A. SIMARD & CIE

Thé, café et épices

:: EN GROS ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 0103

Dominion Stove & Furniture Co.

COMPTANT OU CRÉDIT

Venez nous voir. Nous vendons à crédit sans intérêt, ne équérant qu'un petit dépôt. Apportez avec vous cette annonce et vous recevrez une réduction spéciale.

932, Boul. Saint-Laurent
TÉL. PLATEAU 4296

Gonthier, Mulligan & Cie

Successeurs de Geo. Gonthier, L. I. C.-C. A.

COMPTABLES
ET AUDITEURS

Imm. Transportation
MONTREAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu, 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

TÉL. ATLANTIC 4279

Spécialité:
EDIFICES RELIGIEUX

A. & D. BOILEAU

Entrepreneurs généraux

Rés.: D. BOILEAU
243, Av. McDougall

245, Av. McDougall
OUTREMONT

LES MALLES, SACS DE VOYAGE,
HARNAIS, etc., de la marque « ALLIGATOR »
SONT LES MEILLEURS AU PAYS

Exigez la marque ci-dessous



LAMONTAGNE, LIMITÉE

338 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTREAL

Demandez le THÉ
“PRIMUS” NOIR et
 (en paquets seulement) VERT
 naturel

AUSI
Café “PRIMUS”
 Fer-blanc 1 lb. et 2 lbs

Gelées en poudre **“PRIMUS”**
 Aromes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée
 Épiciers en gros, importateurs et manufacturiers
 MONTRÉAL

P.-P. MARTIN & CIE
 LIMITÉE

Fabricants et négociants en
NOUVEAUTÉS

50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCURSALES:

ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES
 OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC

Mont-Royal **ou Corona**

VOTRE désir sera réalisé
 et votre choix sera excel-
 lent si vous commandez dès
 aujourd'hui un pain **Corona**
 ou **Mont-Royal**. Il se recom-
 mande par sa haute qualité
 et sa grande valeur nutritive.
 Profitez d'une occasion pour
 avoir un bon boulanger digne
 de votre encouragement. —
 Nos distributeurs courtois,
 honnêtes et propres se feront
 un plaisir de vous montrer
 notre merveilleux choix de
 pains et de pâtisseries — Té-
 léphonez-nous.

I. CARON

Votre boulanger

2386, RUE ST-HUBERT

Tél. CALUMET 0186-4426-F

*Vous êtes-vous
 servi du*

NUGGET

*pour vos chaussures
 ce matin ?*

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fournitures

pour beurreries, fromageries et laite-
 ries ainsi que de tous les articles se
 rapportant à ce commerce.

Huiles et graisse ALBRO pour toutes machi-
 neries demandant une lubrification parfaite.

Mobile ABE Arctique, etc., spécialement pour
 automobiles.

39, Place d'Youville :: Montréal

Tél. Main 9118

B. P. 484

Le soir: West. 4129

GAUTHIER ELECTRIC
 LIMITÉE

Successeurs de

L.-C. Barbeau & Cie, Limitée

Accessoires et appareils électriques
EN GROS

SPÉCIALITÉS Lampes de toutes sortes

320, rue St-Jacques, Montréal, Can.

Succursale; 51, Sous le Fort, Québec, Qué.

ÉMILE LEGER & CIE

VENDEURS DU

*Célèbre charbon Anthracite & Bitumeux
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: BELAIR 4561

414 est, Av. Mt-Royal :: MONTRÉAL

L. THERIAULT

Entrepreneur de

*POMPES FUNÈBRES
et EMBAUMEUR*

CORBILLARDS AUTOMOBILES

339, rue Centre, :: Tél. York 0351
1308 b, rue Wellington, Tél. York 0989

EDGARD PICARD

ENREGISTRÉ

Marchand de

Poêles et Fournaises

Réparations de Poêles
toutes sortes de

TÉL. 2684

29½, de la Couronne :: QUÉBEC

ADOLPHE LEMAY

Entrepreneur de

Pompes funèbres

1825, ST-DOMINIQUE

Succursales:

2888, Adam :: :: Clairval 0571
3960 est, Notre-Dame :: Clairval 2693

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

□ □ □

FOURRURES

de choix

□ □ □

130, rue St-Denis :: Montréal

La Cie Carrière & Frère

Manufacturiers de portes et châssis

SPÉCIALITÉ:
OUVRAGE EN
BOIS FRANC

Marchands de bois de sciage

131 est, rue Laurier Tél. Belair 0612

J.-E. PREVOST

Pharmacien-Chimiste

1001 OUEST, AVENUE LAURIER
(Coin Hutchison)
OUTREMONT

Spécialité: Prescriptions de Mes-
sieurs les médecins rem-
plies par des pharmaciens licenciés.

LASSIES

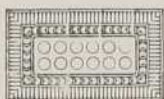


Un mélange de la meilleure melasse
Barbade avec du sirop de blé d'Inde

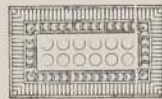
*Pour la table, la cuisine et la
confection des bonbons. :: :: ::*

Demandez-le à votre épicier — En chaudières de 2 livres, 5 livres et 10 livres

THE CANADA STARCH CO., LIMITED-MONTRÉAL



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

521,
rue Garnier

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL
CANADA

CONSULTATIONS:

1 h. à 3 h. de l'après-midi 1 h. à 2 h. de l'après-midi
8 h. à 9 h. du soir 6 h. à 8 h. du soir

Dr J.-Z. LEBLANC

Médecin-Chirurgien

ELECTRICITÉ MÉDICALE, RAYONS X

1430 est, Ontario 2094 est, Ontario

Tél. Clairval 6324 Tél. Clairval 3081

MONTRÉAL

TÉL. MAIN 7466-7467

CIE DE QUINCAILLERIE

DURAND

Ferronnerie pour construction
Coutellerie, outils, articles de ménage

370-372, St-Jacques 20-22, Bisson

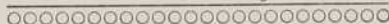
MONTRÉAL



CARON FRÈRES

INC.

Fabricants de bijouteries



NOUS FABRIQUONS TOUS GENRES D'EMBLÈMES ET
D'INSIGNES POUR CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS

Catalogue sur demande

Nouvel édifice Caron, 2050, rue Bleury (Angle
Concord)
MONTRÉAL

TÉL. YORK 0928

J.-P. DUPUIS

Limitée

*Marchands et manufacturiers de***BOIS DE CONSTRUCTION
PANNEAUX "LAMATCO"**

— GROS ET DÉTAIL —

592, Avenue Church :: Montréal**ARMAND GRAVEL**

Successeur de

L. LEVASSEUR & CIE, Limitée

□ □

*Importateur de***Vernis et couleurs de haute qualité****304 ouest, rue Notre - Dame
MONTREAL, Can.****Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS****COMPAGNIE DE BISCUITS****Etna**
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delorimier :: Montréal

TÉL. CLAIRVAL 0827

*Nous accordons une attention spéciale aux
commandes reçues des communautés religieuses*

TÉL. EST 1708

Narcisse Venne**MARCHAND
TAILLEUR****341, rue Amherst — Montréal
(Près Demontigny)****J.-A. BÉLANGER****FOURRURES**□ □
□**158 ouest, rue Notre-Dame***Angle St-Pierre*

Tél. Main 3142 — Montréal

*La Compagnie***Wisintainer & Fils, Inc.**

MANUFACTURIERS

de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS

*de gravures, chromos, vitres et globes***58, Blvd St-Laurent :: Montréal
TÉL. PLATEAU *7217****POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES***Qu'ils soient petits ou grands, voyez***J.-A. SAINT-AMOUR***Spécialité: Églises et couvents***2173, rue St-Denis :: :: MONTRÉAL**

Téléphone: CALUMET 0128

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la maison-mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Noviciat, Pont-Viau (Paroisse St-Christophe), Cté Laval